



La Compagnie Aterballetto présentera *Yeled/Shoot me* ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Christophe Bernard

FAIRE CORPS

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Jakes Abeberry claudiquait parfois. Ou du moins portait-il le juste poids de ses 92 ans bien tassés par les barouds d'honneur, les bourre-pif politiques, les grabuges culturels, les riflettes de l'idée et les échauffourées de la faconde. Des strates, qu'il laissait dans l'escalier de la Gare du Midi, façon sédiment graniteux, pour redevenir, en l'espace d'un seul spectacle, le jeune homme alerte et prêt à en découdre qui remontait par deux les marches de la vie. Le fondateur du festival ne connaîtra pas cette 33^e édition mais il nous a légué cet escalier de jouvence et cette ivresse des grands ballets, des corps qui giclent, des ardeurs communicatives. C'est pour lui que s'ouvrira, ce soir, *Le Temps d'Aimer la Danse*, dans la jeunesse et la fougue de l'Aterballetto et de deux chorégraphes pleins de sève qui consacrent le premier Centre chorégraphique national d'Italie, titre récent que le public de Biarritz n'a pas attendu pour offrir son plébiscite. Des histoires d'enfance, de rock et de liberté, comme la fontaine de jeunesse qui jaillirait chaque mois de septembre à Biarritz. Un « *vrai remède* », scandé Thierry Malandain, en défendant la cure sur le ton d'un médecin : « *dites 33 !* » lance le directeur artistique du festival, en promettant que la danse « *suscite l'allégresse et triomphe de tout !* » Il faut dire qu'il ne lésine pas sur les moyens. 80 spectacles en 10 jours, comme si la thérapie suivait la courbe de l'inflation. Ou que le dosage se rapportait au grammage de l'accablement. Cette fois, il faut construire « *un temple pour célébrer la vie* » puisque « *par-ci par-là, presque tout s'enténé-*

bre ». Dans sa quête de beauté, le festival joue avec les maux. La grande dépression ? Parlons-en dès demain avec cette pièce fracassante qui questionne le spectacle vivant dans les pas de l'écrivain Horace McCoy et des marathons de danse qu'il dépeint dans son ouvrage *On achève bien les chevaux*. La danse cataplasme, emplâtre, perfusion et grog. La danse transfusion, pontage, friction, pour raviver la mémoire des vivants dans la création *Ahotsak* et se rappeler des voix qui vont se taire et qui étaient sous les bombes de Gernika. La danse piqûre, purge et refuge lorsque Mehdi Kerkouche dresse un portrait de famille de jeunes danseurs urbains qui se frottent à une figure éternelle de Martha Graham, l'une des pionnières de la danse contemporaine. La danse qui insuffle, qui diffuse et panse dans les mots du poète Édouard Glissant et de son désir intact de féconder dans un *Tout-Mou* fertile. Le tout-monde, voilà au fond la grande idée d'un festival qui pollinise dans la diversité des écritures et frotte la jeunesse aux figures éternelles. Un éclectisme sans chapelle, qui salue l'audace, loue la puissance et les écritures fortes et repère les talents émergents. Une source de vie qui pétillie sous la langue et sonne l'avènement des grands ensembles, comme un onguent ou une friction médicamenteuse. Cinq ballets seront présents, pour en asseoir les lignes de force. Le Ballet du Rhin alignera 50 artistes sur scène, pour illustrer ces marathons dansés que fit jaillir une fameuse crise. Le Ballet de Nice présentera le célèbre *Cendrillon* de notre Malandain, clin d'œil à la belle idée du partage

et de la transmission. Le Malandain Ballet Biarritz présentera en retour une *Mosaïque*, un concentré de ses pièces les plus emblématiques, pour célébrer ses 25 ans dans une fresque colorée. Le chorégraphe prendra son makila de pèlerin-académicien pour emmener ses 22 danseurs dans les frontons de Bardos, Mauléon et Saint-Jean-Pied-de-Port et faire corps avec le territoire. L'Aterballetto irriguera également Saint-Pée-sur-Nivelle et Erreterria de sa puissante énergie. Enfin, le ballet de Wiesbaden offrira un tour de piste saisissant des grands chorégraphes du moment, comme un écho à cette programmation qui fait la part belle à une jeunesse réjouissante et affranchie des cadres. A noter qu'aux côtés des grands chorégraphes invités par le ballet, comme Marco Goecke qui a créé son duo pour le Nederlands Dans Theater, figure Martin Harriague. Le bayonnais, ancien chorégraphe associé du Malandain Ballet Biarritz, animera également demain, sur la place Bellevue de Biarritz et devant la salle Lauga de Bayonne, les danseurs du chorégraphe basque Jon Maya. Et dans cette chaîne de transmission et de solidarité, Jon Maya, artiste associé du CCN et directeur de la compagnie Kukai Danza, clôturera le festival à la Gare du Midi par un face à face entre un danseur basque et l'un des plus grands danseurs flamenco actuel, Andres Marin. Confrontation, diversité, innovation, richesse de la rencontre. Dans l'autre "tout-monde", Édouard Glissant se réjouira de cette créolisation. Et ce corps à corps universel entre basque et espagnol emportera Jakes bien au-delà des marches.



Rituel chorégraphique

Chaque jour du festival, à 18h, au cœur du quartier Pétricot, au fronton, le chorégraphe et danseur Mizel Théret invite le public à une "offrande-danse". Un solo sur l'album emblématique de Mikel Laboa, *Komunikazio Inkomunikazio*. Ici la danse s'offre en toute générosité. A voir et à revoir, tous les jours à la même heure.



Bal d'ouverture

Mené et imaginé par Skorpion, ce bal d'ouverture au Plaza Berri est une invitation à célébrer toutes les danses. Bal spectacle, Mehdi Kerkouche et ses danseurs se joindront à la fête ! On peut parier que des danseurs d'autres compagnies seront de la partie. Une invitation, festivaliers et danseurs, à tous se retrouver sur le dance floor.

REGARD SUR LE BALLET

Rencontre

KATTALIN DALAT

« **Q**u'est-ce qu'un corps de ballet quand il n'est pas sur scène ? Comment raconter les personnalités singulières qui le composent ? Installée du 7 au 17 septembre au théâtre du Casino, l'exposition *Corps de Ballet* célèbre les 25 ans du Malandain Ballet Biarritz et livre, à cette occasion, un regard unique et délicat porté sur ses 22 danseurs, photographiés ou filmés ici individuellement, dans leur travail, au quotidien.

Pour documenter cet « état de corps », sans prendre aucune image de représentation ou d'ensemble, le photographe et réalisateur français Raphaël Gianelli-Meriano a accompagné durant deux ans la vie du ballet. « Je ne connaissais pas vraiment le monde de la danse. Il me fallait du temps pour créer un espace de confiance avec les danseurs, m'approcher du dialogue intime et exigeant qu'ils mènent chacun avec leur corps, en dehors des temps de scène ». Une collaboration rendue possible par Thierry Malandain qui joint à l'exposition une dimension historique, à travers une collection personnelle de portraits de danseurs et chorégraphes du XX^e siècle, ayant exercé à Biarritz. Dès lors, les cinq séries exposées, ainsi qu'une installation sonore et visuelle réalisée en partenariat avec les élèves du BTS audiovisuel de Biarritz, se déploient comme un mouvement, une suite, s'en allant s'ancre dans l'histoire d'un ballet,



L'exposition *Corps de ballet*, au théâtre du Casino jusqu'au 17 septembre. © Raphaël Gianelli-Meriano

de la danse, d'une ville, et par ricochet, d'un pays.

La série *Élévation* ouvre le chemin, avec 34 photographies en noir et blanc s'attardant sur la puissance et la fragilité du bas des corps, saisis dans leurs appuis, leurs élans ou leurs réceptions. Puis le photographe invite à regarder 22 visages emprunts, chacun à leur façon, d'une ferveur retombée, à l'heure des « *Sorties de scène* ». Aucun de ces clichés n'a été retouché. L'instant est intact, les couleurs crues, laissant apparaître les pores alertes, les yeux à peine revenus du puissant voyage des émotions. Plus loin, ce sont les sacs des danseurs qui sont explorés comme autant de petits mondes laissés en coulisse. 22 autres portraits en pieds se succèdent, intitulés *Voisinage*, puisés dans la danse du quotidien. Le film, lui tourne en boucle, projeté en simultané sur trois écran. Les danseurs y confient leurs mouvements préférés. Les images se concentrent sur les jambes en train de répéter leurs exercices. L'exposition s'achève par la série *Héritage* dont chaque portrait est conté par les soins de Thierry Malandain via une série de podcasts.

Corps de Ballet inscrit le présent dans l'histoire et suggère aussi le futur. Installé entre Paris et Biarritz, Raphaël Gianelli-Meriano mène une carrière internationale qui le mène jusqu'en Estonie, de projets artistiques multidisciplinaires en missions de presse. Il prépare actuellement un livre photos issu de sa collaboration avec le Malandain Ballet Biarritz ainsi qu'à l'écriture d'un documentaire sur le chorégraphe Thierry Malandain.

Aujourd'hui Gaur

vendredi 8 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public

Répétition publique Aterballetto

18h. Fronton Pétricot

Mizel Théret

Komunikazio - Inkomunikazio

18h. Plaza Berri

Stage avec Mehdi Kerkouche

21h. Théâtre de la Gare du Midi

Aterballetto (Italie)

Yeled/Shoot me

22h. Plaza Berri

Bal à Skorp : bal ouvert à tous

Demain Bihar

Samedi 9 SEPTEMBRE

11h. Médiathèque

Conférence L'École française de danse classique à l'épreuve des notations

12h30. Jardin Public

Répétition publique Ziomara Hormaetxe

15h. Parvis du Casino

Daniel Hernández

Córdoba drone

15h. Médiathèque

Concert d'Alma Flamenca

17h. Place Bellevue

Kukai Dantza & Martin Harriague

Giza

18h. Fronton Pétricot

Mizel Théret

Komunikazio - Inkomunikazio

18h. Plaza Berri

Université du Mouvement

Passion

19h. Théâtre du Colisée

Ziomara Hormaetxe

Ahotsak

20h. BAYONNE • Lauga

Kukai Dantza & Martin Harriague

Giza

21h. BAYONNE • Salle Lauga

CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin

Cie des Petits-Champs

On achève bien les chevaux

DANTZALDIA

Kronika

PEIO HÉGUY

Dantzaldi bat izanen dugu aurtengo Maitaldiaren ale berri honen estreinekotz. Dantzaldia segurki baina bide berri batzuk urratuko dituen haietakoa.

Jadanik ezagutu izan ditugu Patxi eta Konpainiaren gisara dantza pikoen bitartez dantzaldi partehartzailak jadanik eskaintzen zizkiguten talde batzuk, dantza tradizionala eta gaur egungo musikak uzartuz.

Ildo bertsutik dabil eta ez ustekabeen Brice Larrieu, Skorpion izengoitikoarekin ezagutua, « hip hop dantzatik datorren dantzari, koreografo, formatzaile, zuzendari artistiko hibrido ez konbentzionala », berak dionaz. Beste leku batzuetan biziko nahiko lukeen esperientzia arrunt berria plantan ezarri nahian.

Lehenik eta behin mota orotariko dantzari multzo desberdinaz, lanbidezkoak, erdi-lanbidezkoak edo amateurrak, osatu eta berak edo beste koreografo batzuek zuzendu sorpresazko piezak aurkeztuak

izanen bazaizkigu ere, eszenatokia beste aldi batzuetan bertara hurbilduko diren guzietan irekia izanen zaie « Dantza, orotariko moldeetan ospatzeko, partekatze, elkar trukatzeko eta elkartasunean gozatzeko, bizitzeko », garai batean estatu batur telebistan ageertzen zen "Soul Train" emankizun famatuan egin bezala nonbait. Zinez jende guziari irekia da lehen aldiko antolatuta mota horretako dantzaldia, gazteenei bezainbat adin gehiagokoeni, Skorpionek berak mundu osoan zehar antolatu Master Clasetan parte hartu dutenak ala ez. Jakinez azken bi urte hauetan Angelun, bere herrian plantan ezarri duen SufnDance Festibalean parte hartu duten ikasleak ere bertaratuko direla dudarik gabe.

Baina, erran bezala, taularatuko diren guziak ez dira anonimoak izanen, Da brieuc, ospe handia hartzen hasia den dantzari eta DJa, Malo « Lafleur » olerkaria, Angelu Connectioneko kide ospetsuekin batera, Mehdi Kerkouche koreografo ospetsua eta CJMS beatbox trebeak haien jeinua aurkeztuko baitute ahanztzina gertatuko den gaualdi honetan. 2023ko Dantzaren Maitaldia ezin hobeki estreinatze molde paregabea.



Les danseurs réunis autour de Skorpion répètent pour le bal d'ouverture, ce soir à 22h au Plaza Berri.

© Elena Eyherabide

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Cie des Petits-Champs présentent *On achève bien les chevaux* à la salle Lauga de Bayonne ce soir et demain soir à 21h.

© Poupenev

CHEVAUX DE COURSES

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Pas si vite ! On avait dit que, contre la morosité ambiante et les inquiétudes du moment, le Temps d'Aimer ferait triompher « la danse qui danse », la belle danse, la beauté comme éternel remède aux menaces quotidiennes. Voilà donc un objet singulier qui se présente ce soir à la salle Lauga de Bayonne et qui promet d'enfreindre impunément ce dance-code et de broyer pas mal d'idées reçues. Certes, les marathons de la danse sont nés de la grande dépression des années 30, mais pas tant comme un exutoire qui effacerait ce jeudi noir dans la fièvre d'un samedi soir. Plutôt comme une danse de l'épuisement, du chavirement des corps et de l'abandon, dans l'arène d'un spectacle permanent qui promet son lot de sang et de douleur contre quelques sandwiches et peut-être une prime sonnante et bien sûr trébuchante, pour le vainqueur. Le roman de Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*, (et le film de Sydney Pollack qui l'a popularisé), est éloquent à cet égard et reste sombre comme un espoir de gladiateur. C'est pourtant bien cette œuvre qui a inspiré le Ballet du Rhin et la Compagnie de théâtre des Petits-champs pour en faire un drame intemporel et questionner simultanément, dans un grand lessivage des corps, le rapport à la danse, au théâtre, à l'artiste ou au spectacle. Une pièce « pessimiste sur la nature humaine », confirme Clément Hervieu-Léger, directeur artistique de la troupe de théâtre aux côtés de Daniel San Pedro. « Mais elle montre la capacité à créer de l'optimisme », perçoit-il. 44 comédiens, danseurs et musiciens ne seront pas de trop, ce soir et demain

soir, pour tailler d'un seul souffle cette perle noire et lui rendre son éclat salvateur.

Les marathons de la danse, sont nés dans la fureur du crack boursier de 1929 aux Etats Unis. Ces performances sans fin qui faisaient du lâcher prise l'enjeu malsain d'un dénouement tragique, se sont largement développées et ont perduré jusqu'aux années 60. Biarritz, aujourd'hui temple de la danse, a organisé des « Marathons de danse d'endurance » dans les années 30, sous la houlette d'un certain Albert de Tant, belge installé dans la cité impériale, qui deviendra impresario de ces manifestations à travers la France. Des concours où les couples s'épuisent à danser jour et nuit, parfois plus de deux mois, en prenant une pause d'un quart d'heure toutes les heures. De bons danseurs viennent y briller, la crise ayant d'abord frappé les artistes de music-hall. Ceux-là empochent les primes données par les spectateurs, qui demandent des démonstrations de danse en supplément. Les autres sont des couples fauchés qui se jettent dans l'arène avec l'espoir d'empocher plusieurs mois de salaires. Des corps s'effondrent, des veines claquent, des nerfs lâchent. Mais l'organisme s'adapte à ses 15 minutes de sommeil par heure et à ce balancement incessant, même pour manger. Pour raccourcir les marathons, les organisateurs corsent les règles au fil des jours. Les temps de repos se réduisent. Les repas aussi. Puis ils lancent des « sprints de valse ». A Saint-Jean-de-Luz, Bayonne ou Biarritz, ces pratiques font naître de vives polémiques et même des manifestations où se retrouvent commerçants, cléri-

caux et communistes, qui auront bientôt raison de ces tortures. Si le Ballet du Rhin rouvre aujourd'hui le dossier, ce n'est pas tant pour ressusciter cette alliance inédite que pour en explorer de nouveaux contours. Il y a, bien sûr, un travail sur le corps et le lâcher-prise, la lenteur, la danse à l'économie, qui constitue « une difficulté pour le ballet », rappelle Bruno Bouché. Une veine largement exploitée dans la danse contemporaine mais qui livre toujours ses péripéties. Le directeur artistique du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin avait aussi une autre idée en tête face à cet « objet trop hybride pour une compagnie de danse ». Dans sa volonté d'interroger la notion de « danse-théâtre », avec ses complices du théâtre des Petits-Champs, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, ils ont vu « l'œuvre idéale ». Une façon d'ouvrir le champ du répertoire, en allant draguer dans la richesse des fonds de la comédie française. Et de pousser le bouchon de la « dramaturgie chaotique » de Pina Bausch en reprenant les bases de la danse-théâtre. *On achève bien les chevaux* questionne simultanément la danse et le théâtre. La danse dans cette pratique hystérique et hors des limites. Le théâtre dans ce mélange de tragédie et de cirque romain. Ce n'est que lorsque le Covid 19 a fait taire les corps, et mis le projet entre parenthèse, qu'a surgi une autre réalité dans ce grand ensemble que seuls les ballets peuvent aujourd'hui se permettre. Celle d'une humanité imparfaite qui finit par jouer d'entraide, de solidarité et d'amour. C'est peut être finalement une expérience qui fait du bien.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Dans le mouvement

Le Plaza Berri est, au sein du festival, un lieu d'émergence et des pratiques amateur. Ce soir et demain soir, à 18h, le chorégraphe Gilles Schamber y déploiera les ailes de jeunes adultes dans un programme fort bien intitulé *Passion*. Ou comment apprendre à s'élever quand on est élève. L'entrée est libre et gratuite sans réservation.



Création pleine de sens

Kukai Dantza et son directeur Jon Maya invitent le chorégraphe Martin Harriague, dont on connaît le talent pour décaler la danse basque et sa sensibilité à embrasser les thèmes engagés, à écrire une pièce pour le Congrès des droits de l'Homme. Une création pleine de sens qui réunit deux artistes du territoire, associés au Malandain Ballet Biarritz. A voir aujourd'hui à 17h, place Bellevue.

TOUT PRÈS

Rencontre

KATTALIN DALAT

Si le festival le Temps d'Aimer la danse sait regarder loin, il affectionne aussi le riche terreau artistique présent juste sous ses pieds. C'est avec ce regard porté et cette volonté de soutenir la création régionale qu'il propose à la talentueuse chorégraphe et danseuse basque, Ziomara Hormaetxe, une résidence artistique. La pièce *Ahotsak* (les voix), qui sera présentée samedi soir au théâtre du Colisée puis dimanche après-midi, sur le parvis du Casino, en est le fruit. Une pièce tellurique, physique et libératrice, elle aussi inspirée par le sol natal.

« Je suis née à Gernika, une ville où tout le monde se connaît. Mes grands-parents ont vécu les bombardements. Cette histoire, c'est la leur, celle de ma ville, la mienne ». Ziomara Hormaetxe récolte depuis des années les témoignages des victimes du drame de Gernika. « De toutes les personnes entendues, une seule est encore vivante. J'ai donc réalisé que j'étais une des dernières porteuses directes de l'histoire dont j'avais gardé les voix ». La musique d'*Ahotsak* est composée de deux de ces récits, celui d'Immaculada Bilbao et celui de Luisa Garcia Goigana, témoignages sonores tendus comme des petites lueurs dans la nuit, enveloppés par l'écrin entêtant d'une composition musicale de Miguel Marin Pavón.

La danse est explosive, sensible. Elle raconte la stupeur, la paix foudroyée, l'absurdité de la guerre.



Ahotsak sera créé ce soir au théâtre du Colisée par Ziomara Hormaetxe.

Mais qui parle de destruction humaine parle aussi d'amour, d'élan vital, de repères affectifs accrochés en bandoulière, de quête de lumière. Les voix en toile de fond semblent tenir tendrement un monde blessé par la main, lui rendre sa mémoire, fauchée par l'histoire.

Les danseurs Ziomara Hormaetxe et Vlad Ion évoluent durant 45 minutes émotionnellement et physiquement intenses, tantôt seuls, tantôt accrochés l'un à l'autre. Ils sont là, tout

près. « Je ne cherche pas à faire dans le sensationnel. Mes chorégraphies démarrent toujours de l'improvisation, je les filme puis je les affine, au fur et à mesure. J'aime le fait qu'il y ait peu de danseurs. Cela permet de mieux voir et d'être plus près des gens. C'est important pour cette pièce, car on a beau se faire une idée de la guerre, elle semble très loin pour ce qui ne l'ont pas vécu. C'est toujours ça la guerre, elle est très près et très loin à la fois ».

D'abord pensé comme un spectacle

de rue, *Ahotsak* sera créé ce soir dans une version salle. Précieuse, cette création est un hommage aux grands-parents de la chorégraphe, aux victimes de Gernika, mais aussi, un cri d'espoir à saisir, un désir de paix, qui n'emploie pas la force, ni pour exister, ni pour s'imposer comme un des rendez-vous importants et nécessaires du festival. « Celui qui parvient à oublier ça, pour ne pas dire autre chose... bien... qu'il oublie... » propose Immaculada Bilbao.

Aujourd'hui Gaur

samedi 9 SEPTEMBRE

11h. Médiathèque
Conférence L'Ecole française de danse classique à l'épreuve des notations

12h30. Jardin Public

Répétition publique Ziomara Hormaetxe

15h. Parvis du Casino

Daniel Hernández

Córdoba drone

15h. Médiathèque

Concert d'Alma Flamenca

17h. Place Bellevue

Kukai Dantza & Martin Harriague

Giza

18h. Fronton Pétricot

Mizel Théret

Komunikazio - Inkomunikazio

18h. Plaza Berri

Université du Mouvement

Passion

19h. Théâtre du Colisée

Ziomara Hormaetxe

Ahotsak

20h. BAYONNE - Lauga

Kukai Dantza & Martin Harriague

Giza

21h. BAYONNE - Salle Lauga

CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin

Cie des Petits-Champs

On achève bien les chevaux

Demain Bihar

dimanche 10 SEPTEMBRE

11h. Promenoir Grande Plage

Gigabarre avec Martin Harriague

12h15. Esplanade du Casino

B&M2 Junior Compagnie

15h. Parvis du Casino

Ziomara Hormaetxe

Ahotsak

16h. Parvis du Casino

Mutxiko - Amalabak eta Seme

17h. BAYONNE - Salle Lauga

CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin

Cie des Petits-Champs

On achève bien les chevaux

18h. ERRETERIA

20h. ST-PEE-SUR-NIVELLE

Aterballetto

Storie

18h. Plaza Berri

Université du Mouvement

Passion

18h. Fronton Pétricot

Mizel Théret

Komunikazio - Inkomunikazio

21h. Théâtre de la Gare du Midi

Mehdi Kerkouche

Portrait

GIZA ESKUBIDEAK

Kronika

PEIO HEGUY

Giza Eskubideeen Aldarrikapen Unibertsalaren izenpetzea, 1948 abenduaren 10ean, Parisen hain zuzen ere burutu zen 75. urtemuga ospatuko den urte honetan, ekitaldi berezia gertatuko da Bilbon. Karri horretara, Kukai Dantza Konpainiarengana jo dute antolatzaileek, eta ez ustekabatarik, sorkuntza bat apaila dezan ekitaldia burutuko den egunean aurkezteko.

Konpainia honen zuzendari artistikoa eta gehiago aurkeztu beharrezkoa ez dugun Jon Maya arduratu da beraz eskatu enkarguaz eta hamabost minutu inguruko karrikako ikuskizuna prestatzen jarduten abiatu da.

Berehala, Malandain baletako artista asoziatua zen Martin Harriaguerekin harremanetan sartu da gai honi buruz koreografia plantan ezar dezan. Gaur egun, Baleta berdineko artista asoziatua den Jon bera, EHU-ko lan talde berezi batekin biltzen hasi da

dokumentazio lan bat eramateko elkarren artean.

“Sorkuntza prozesu oso laburra izan da, adierazten digu gipuzkoar zuzendari artistikoak, uda aitzin baitira justu gurekin harremanetan sartu manatze lan honen berri emateko”. Baina lehen erakustaldia Kongresu horretako parte hartzaileen aitzinean eginen badute ere, Maitaldiak eskainiko dio Erreterriako konpainiari publiko zabalari ikuskizuna lehen aldiko erakusteko parada.

Bai eta ekitaldi honen antolatzaileak, Malandain Biarritz Baletak hain zuzen ere, haren bi euskal herritar artista asoziatuak elkarlan baten inguruan biltzeko ere.

Eta hor dugu emaitza, hemezortzi minutu inguruko karrikako pieza bat, Kukai konpainiako bost dantzarik antzeztua. Hauekin batera, Maite Larburu, hernaniar biolin jole, musikagile eta kantari artistak berak idatzitako musika zuzenean interpretatuko du.

“Pieza lasaia eta atsegina dugu eskainiko” Konpainiako zuzendari artistikoak azaltzen digunez. Hainbat hobe horrelako gai mamitsua ikuspegi artistiko baten bitartez aipatzeko.



Aterballetto se produira à nouveau dimanche à Saint-Pée-sur-Nivelle et à Erreterria.

Une ouverture aux battements des pulsations du cœur. La compagnie Italienne Aterballetto a fait chavirer le théâtre de la Gare du Midi en ouverture du Temps d'Aimer. Une explosion de sentiments portée par la fougue des extraordinaires danseurs. Une envie, communicative de danser que les festivaliers ont pu pleinement exprimer sur le dance-floor bouillonnant du Plaza Berri quelques minutes après. “Le temps de la danse, c'est le Temps d'Aimer”.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Mehdi Kerkouche présente *Portrait* ce soir au Théâtre de la Gare du Midi.

© Julien Benhamou

FAMILLE RECOMPOSÉE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

« Comment arrive t-on à vivre dans un groupe que l'on ne choisit pas ? » Dehors, le soleil castagne, mais sur les travées climatisées du théâtre de la Gare du Midi, où Mehdi Kerkouche suit de près l'installation de son plateau, la question peut encore s'avalier comme un bonbon glacé. Naturellement, le granité va finir par chauffer, même si le jeune chorégraphe semble plein d'énergie et de bienveillance. « Un thème large... » esquivé Mehdi, qui présentera ce soir *Portrait*, troisième création sur le thème du groupe, entre connivences et divergences. Avant de concéder, dans un sourire, cette « grande famille du spectacle » qui renvoie à une photo parfaite. Mais enfin, pourquoi faut-il que ce soit toujours l'enfant terrible qui questionne la famille ? Naturellement, c'est pour mieux la faire frire. Par les températures qui courent, le thermomètre va monter. Mehdi s'en réjouit d'avance en constatant, d'un regard au plateau : « ils ne se sont pas choisis, je les ai choisis... » Forcément, les sourires photogéniques sont susceptibles de s'effacer rapidement et les coups bas ne manqueront pas. Mehdi Kerkouche en sait quelque chose, qui a intégré en janvier la direction du CCN de Créteil et l'étroite coterie des patrons de la danse. Le petit gars des réseaux sociaux,

qui a esquivé *Le lac des cygnes* et *Gisèle* et s'est fait un nom dans la petite lucarne, fait ici figure d'enfant adopté. Mais il a la parade : le sens de la danse et de l'initiative. Et les institutions se mettent à penser tout haut qu'il apporte peut-être un peu d'air frais au château. Le petit s'est déjà offert Chaillot et l'Opéra de Paris, après un succès viral pendant le confinement, où il a su poétiser et transmettre le besoin de danse. Le voilà à la tête du CCN de Créteil pour la photo de famille. *Portrait* débute ainsi, comme l'idée d'une photo de famille, le genre grave qu'on destine à la colonne de la cheminée, qui foire parce qu'il en manque un ou que l'autre marche sur des plates-bandes. Une vraie famille avec neuf danseurs de 19 à 67 ans, un peu hors normes, mais qui ont le mérite de « toucher » Mehdi Kerkouche. Cette famille recomposée se rassemble autour de la figure matriarcale de Shirwann Jeammes, figure de la danse contemporaine, en âge donc, de jouir de sa retraite, quelle que soit la réforme du moment. Les caractères se frottent et les identités de danseurs, issus d'horizons aussi variés que le break dance, le cabaret ou le cirque, se confrontent. « Comment faire coexister les univers ? » questionne Mehdi Kerkouche. Tout est là. C'est même à peu près la question inévita-

ble de tout chorégraphe qui cherche à faire groupe. Pour la question familiale, il faudrait se référer à *La maison de Bernarda* du suédois Mats Ek, nous disent des experts. Une œuvre inspirée d'une pièce de Federico Garcia Lorca, qui campe une mère borgne et tyrannique, mise en danse avec seulement des solistes qui ne feront forcément jamais corps de ballet en implorant simultanément Bach et la musique espagnole. Ou encore les ballets *Fall River Legend* ou *Mademoiselle Julie* de Birgit Cullberg, inspirée d'un parricide sordide du XIX^e siècle. Curieusement, la chorégraphe Birgit Cullberg est aussi la mère de Mats Ek, ce qui va finir par réveiller Freud et faire monter la température. Une situation qui serait d'autant plus regrettable que Mehdi Kerkouche n'a pas besoin de convoquer le répertoire. Lui continue de se mouvoir à l'instinct, dans la spontanéité sans cesse retrouvée. Un propos clair et net, qui plaide finalement le plaisir de la danse dans toutes ses expressions. Il n'y a plus d'erreurs commises au nom de la famille. Seulement « un langage commun » dit-il, pour accorder les adagios avec les crescendos, les allegros, les glissandos et supprimer les trémolos. Et le cliché noir et blanc de famille retrouve les couleurs de la vie.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Rencontre augmentée

Une rencontre avec le public pour prolonger la ferveur autour de *On achève bien les chevaux*. Au Salon Diane du Théâtre du Casino à midi, le public est invité à assister à l'enregistrement de l'émission radiophonique animée par Marc Blanchet avec Bruno Bouché, Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger, les artistes du spectacle.



Danse en basque et basket

Le dimanche, *le Temps d'Aimer* se prête à la pratique de la danse. Gigabarre le matin avec le chorégraphe Martin Harriague le long de la grande plage. Mutxiko animés par le fameux groupe biarrot de danse basque Amalabak eta Seme dans l'après-midi. Aujourd'hui, c'est décidé, on danse ensemble !

AIMER C'EST DONNER

Rencontre

KATTALIN DALAT

Une fois que vous aurez dit «33», comme le suggère le directeur artistique Thierry Malandain pour souligner l'âge de ce festival de nature généreuse et curative, pensez au chiffre 50. Il fait aussi du bien et vous donnera peut-être même envie de danser. 50, c'est le nombre d'événements gratuits programmés durant tout le Temps d'Aimer. La volonté de se rapprocher des publics est forte et concrète, autant que celles, plurielles, de soutenir les artistes émergents, la création in situ ou venue d'ailleurs, les rencontres hors les murs. Au jardin public de Biarritz, par exemple, où chaque midi, un corps de ballet ou une compagnie répète son spectacle aux yeux de tous, ou au fronton du quartier Pétricot, où, chaque soir à 18h, un rituel chorégraphique s'offre et se réinvente au gré des couleurs du moment avec la pièce de Mizel Théret. Les scènes en ville, s'égrènent au fil du programme, creusent une large place dédiée aux jeunes talents. Le Plaza Berri est ainsi entièrement consacré à la jeunesse et à l'avenir, pendant 10 jours. Ce dimanche à 18h, ce sont les danseurs de l'Université du Mouvement qui sèmeront l'émotion par leur travail engagé et leur grâce engageante. Créée en 2018 à Biarritz, cette université pas comme les autres impliquant le chorégraphe Gilles Schamber et l'association Instant présent, menée par Aureline Guillot (ancienne danseuse du Malandain Ballet Biarritz), permet à des danseurs amateurs de vivre l'expérience de la création et de tous ses processus, dans des conditions semi-professionnelles.



Le Plaza Berri lieu des émergences accueille les chorégraphes de demain. Entré libre.

Soufflant. Tout comme la soirée de jeudi soir sur le même site promet d'être exaltante, investie par de jeunes compagnies qui deviendront les têtes de proue des scènes chorégraphiques de demain. Rencontres professionnelles, stages auprès d'heureux noms de chorégraphes se joignent également au ballet diurne du festival dans lequel tout le monde est invité à danser : à la Gigabarre chaque dimanche matin ou lors des bals publics organisés à Biarritz et à Anglet. Cet après-midi à 15h, il

aura lieu sur le parvis du Casino et fera la joie des amateurs de Mutxiko. Bien entendu, il fait chaud et l'orage n'est pas loin. La météo semble bruler d'amour face à tous ces enfants qui dansent. Des pauses à l'abri de la canicule ou d'une éventuelle pluie s'imposent. Toutes les expositions, conférences, projections cinématographiques du festival sont accessibles en entrée libre, permettant d'accéder aux univers d'autres artistes, peintres, réalisateurs, sculpteurs ou graphistes. Le

bateau du festival est plein et se déplace sur le territoire, au plus près des gens, à Anglet, Bayonne, Mauléon, Saint-Jean-Pied-de-Port, Bardos, Saint-Palais, Saint-Pée-sur-Nivelle, Urt, Tardets, Erreterria. Pour résumer : passionnez-vous, permettez-vous, prenez ces instants de joie tendue : joie de danser, de partager, de constater que la créativité se fraye partout un chemin, y compris dans les jardins, sur le sable ou le bitume (mais n'oubliez pas votre bouteille d'eau).

ERRETERRIA

Kronika

PEIO HEGUY

Urte guziez berritasunak gertatzen dira Dantzaren Maitaldian. Hainbat urtez Biarritzen bakarrik antolatutak ziren ikuskizunak, duela bi urte Iparraldeko hiru lurraldetara hedatzen hasi aitzin. Jaz, beste hiru hiri bisitatzeko hasi da Festibala aurten, lehen aldiko Hegoalderaino hedatzeko, Thierry Malandain beraren aspaldiko asmoa azkenean betetzeko. Eta ez da ustekabeen lekua hautautua izan. Alabaina, Erreterria da Hego Euskal Herriaren Dantzaren Maitaldiari harrera lehen aldiko eskainiko dion hiria. Erreterria, dantzari hain toki garrantzitsua eskaintzen dion herria. Ereintza talde historikotik abiatuz, Dantzaz Konpainia edo, prefosta, Jon Maya, Malandain Balletako artista asoziatua zuzendari artistiko kargutan duen Kukai Konpainia bera bertakoak baititugu. Ahantzi gabe Dantzaguneak eta Lekuona Fabrikak eskaintzen dituzten sekulako baliabideak dantzarako eta beste arte motak

garatzeko. Aurten beraz, Aterballeto italiar baletaren ikuskizuna bertan aurkeztua izanen da, Biarritzen lehen egunean emana izan ondoren. « Plazer handi batekin hartu izan genuen Malandain Baletaren proposamena, dio Aizpea Otaegi, Erreterriako Auzapezak, muga faltu hau gainditzeko parada ezin hobea eskaintzen baitigu kulturak orokorki eta dantzak berezikiago gure kasu honetan ». Baina Kukai Konpainia eta Jon Maya ere bereziki eskertu nahi ditu, haiek azken urteetan Biarritzeko Konpainiarekin burutzen duen elkarlanaren ondorioz ere gauzatu ahal izan delako Bidasoaz gaindiko partaidetza hau. Azaroan izenpetua izan da hitzarmen bat Erreterriako Udaletxean, bertako hautetsi, Malandain Biarritz Baletako eta Biarritzeko Herriko Etxeko ordezkarien artean. « Aukera ederrena gure arteko harremanak estutzeko, herrikidetzat sustatzeko, eta Bidasoako bi aldeetako biztanleen arteko loturak sendotzeko, guziek elkar bisitatzeko paradaz baliatuz ». Lehen aldia Gipuzkoarako, beste hiru lurralde kurrizteko asmoarekin beti.



On achève bien les chevaux par le CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Cie des Petits-Champs, hier et ce soir à la salle Lauga de Bayonne.

ÉPROUVER NOTRE HUMANITÉ

Un spectacle radical et total, entre danse et théâtre a embarqué le public de la salle Lauga samedi soir, dans un marathon de danse n'épargnant rien de la cruauté, de la souffrance et de l'épuisement des corps. Les spectateurs étaient engagés aux côtés des danseurs, pris dans l'engrenage de 60 jours de marathon, concentré en moins de deux heures. Un spectacle nécessaire tant l'art peut sublimer les affres de l'âme humaine. Puissant et vital.

Aujourd'hui Gaur

dimanche 10 SEPTEMBRE

11h. Promenoir Grande Plage Gigabarre avec Martin Harriague

12h. Rencontre augmentée. Théâtre du Casino-Salon Diane Rencontre publique avec Bruno Bouché, Daniel San Pedro & Clément Hervieu-Léger

12h15. Esplanade du Casino B&M2 Junior Compagnie

15h. Parvis du Casino Ziomara Hormaetxe *Ahotsak*

16h. Parvis du Casino Mutxiko - *Amalabak eta Seme*

17h. BAYONNE - Salle Lauga CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin Cie des Petits-Champs *On achève bien les chevaux*

18h. ST-PÉE-SUR-NIVELLE **20h.**ERRETERRIA Aterballeto *Storie*

18h. Plaza Berri Université du Mouvement *Passion*

18h. Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Théret *Komunikazio - Inkomunikazio*

21h. Théâtre de la Gare du Midi Mehdi Kerkouche *Portrait*

Demain Bihar

lundi 11 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public Répétition publique CCN de la Rochelle

18h. Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Théret *Komunikazio - Inkomunikazio*

19h. Théâtre du Colisée Antonin Rioche *OhGirl!*

21h. Théâtre du Casino Olivia Grandville Mille Plateaux CCN la Rochelle *Débandade*

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus Rendez-vous aux spectacles en bus avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par



Balades guidées à vélo électrique tous les matins avec Valérie pour découvrir la ville autrement. Départ Gare du Midi, arrivée au jardin public pour assister aux répétitions publiques Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Olivia Grandville - Mille plateaux, CCN La Rochelle présentera ce soir *Débandade* au théâtre du Casino municipal.
© Marc Damage

MI-TOUT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Olivia Grandville a eu une idée politiquement peu correcte et d'autant plus rigolote. En pleine vague #metoo, la directrice du CCN La Rochelle, rebaptisé « Mille Plateaux » par ses soins, s'est mise en tête d'interroger les hommes sur ce grand bazar des assignations de genre. Avec facétie, effronterie et finalement pertinence. Car disons le d'emblée, il ne s'agit pas ici d'arbitrer un partage équitable du temps de parole, en faveur d'hommes qui viennent de prendre 2500 ans pour raconter la même histoire. Encore moins de contester le chambardement en cours ou de conforter les suprémacistes de la quéquette. Plutôt de questionner les assignations masculines, par symétrie. Et parce que ces injonctions de la société, qui nous font hommes ou femmes, « sont à déraciner les deux en même temps » balaye Olivia Grandville. Pas de quoi brandir le vit de victoire, les vieux matous de vestiaires peuvent donc s'y rhabiller et crier au scandale devant un intitulé si éloquent : *Débandade*. Mais il ne s'agit pas ici de couper les élans, plutôt à l'inverse de vider le sac de quelques spécimens du genre, en l'occurrence de jeunes mâles davantage contraints par leur représentation dans la société que

par l'émancipation des femmes. « Dans cette génération de millennials, raconte Olivia Grandville, je voyais émerger cette fluidité des rôles ». Elle a donc sommé sept danseurs de s'en expliquer le plus simplement : « Qu'est ce que cette masculinité ? » a-t-elle posé, en souhaitant que la réponse sur le plateau se situe « quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme ». La barre est haute.

Types et stéréotypes

Il en résulte une pièce très dansée, où l'on se joue des corps, des types et des stéréotypes. Où l'image et parfois la parole, viennent appuyer le propos. Mais où tout se joue à l'énergie, dans une libération des corps que ne parvient pas à contraindre la bande son qui, du rap au rock, tente de déverser son lot de testostérone sur le plateau ou à l'inverse, annonce avec quelques poètes maudits, « le trouble dans le genre ». Olivia Grandville a déjà expérimenté dans *Nous vaincrons les maléfices*, ce travail de recueil de parole, en confrontant de jeunes étudiants aux utopies stériles des années 70, suivant de près la bande originale de Woodstock et mesurant, 50 ans après, la colère des héritiers de cette terre brûlée.

C'est dans ce vivier qu'elle a puisé les sept danseurs et le musicien qui composeront ce soir le plateau du théâtre du Casino municipal. Avec, cette fois, matière à rigoler, à rebours d'une « époque sérieuse » où, dit Olivia Grandville, « les jeunes se posent des questions de manière très sérieuse ». « On peut aussi prendre une distance avec le sujet » décale t-elle. D'autant que le Covid est passé par là, soulignant la nécessité d'une nouvelle énergie. En femme d'orchestre, la directrice des Mille Plateaux a fait jaillir la parole de ces jeunes hommes aux origines, aux attentes et aux parcours différents. Une pièce d'hommes, pensée par une femme, qui finit par épauler ce féminisme « salutaire mais offensif ».

Car bien sûr, *Débandade* « parle en creux du féminin », mais avec tendresse et bienveillance pour les hommes, produisant un mi-tout complice. On ne naît pas homme, on le devient et les identités masculines sont multiples. Il suffirait peut-être de laisser ce gros paquet de pression au vestiaire pour soulager ces petits d'hommes dans leur quête résolue vers des identités sereines et épanouies. Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour une humanité apaisée.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Corps de Ballet

L'exposition à ne pas manquer. Pendant près de deux ans, Raphaël Gianelli-Meriano a suivi et photographié les 22 danseurs du Malandain Ballet Biarritz au travail, dans l'intimité de leur vie, à la sortie du spectacle. Un portrait en creux, unique, de ce Corps de Ballet en dehors de la scène. Tous les jours au Théâtre du Casino. Entrée libre.



Cross the world

La gigabarre fait florès : partout reprise en Europe, elle rassemble, il y a peu, plusieurs centaines de participants à Rome. Ils étaient tout autant hier, à suivre « l'originale », celle créée par le festival le long de la Grande plage, avec Martin Harriague aux manettes pour une innovation au rythme du reggae. Après avoir essayé dans toute l'Europe, à quand une Gigabarre en Jamaïque ?

CYCLE DE VIE

Rencontre

RÉMI RIVIÈRE

Antonin Rioche est gai comme un goéland un jour de Gigabarre. Et « très fier d'être là ». Le jeune chorégraphe du Korzo a pris quelques jours à Biarritz pour goûter au festival par la lorgnette du public, avant de s'enfermer au Colisée et d'y préparer le plateau de *Ohgirl!*. Quelques jours de répit entre plage et spectacles, avant une double première. Cet ancien danseur mijote d'abord la présentation de ce solo dans l'hexagone et célèbre aussi sa programmation au Temps d'Aimer, le rendez-vous de sa genèse. Antonin a grandi à Angers mais a pu affûter sa passion pour la danse à Biarritz, dans les jupes d'une mère fidèle à un festival qui continue donc de susciter des vocations. Pour le reste, il faudra attendre, ce soir, la présentation d'un solo introspectif qui porte justement les germes de l'appréhension de son auteur. Après *Ohboy!* qui avait permis à ce jeune chorégraphe de se faire remarquer par le Korzo, la pépinière de jeunes talents des Pays-Bas et d'être intégré dans l'équipe des chorégraphes, Antonin Rioche prépare ses valises pour une nouvelle aventure et referme ce dossier avec *Ohgirl!*. Disons le d'emblée, les deux pièces ne traitent pas du genre, ou en pointillé dans l'intitulé si l'on considère que *Ohboy!* est une interjection censée encourager quelqu'un en proie aux difficultés et que son pendant féminin est déjà une lamentation. Dans le langage d'Antonin, *Ohgirl!* est un soupir d'anxiété, comme il nous prend parfois. Un cycle, qui prend le temps d'une journée et se répète dans une vie, avec plus ou moins d'intensité. Mais toujours aux aguets. Chronique d'une angoisse ordi-



Antonin Rioche présentera ce soir *Ohgirl!* au théâtre du Colisée.

naire, dans un solo qui voit évoluer une danseuse entre les quatre murs de son appartement ou plonge brusquement dans sa pensée en boucle. « Il y a un aspect très réel et une représentation métaphorique de ce qui se passe dans sa tête » spoile le chorégraphe. Ou si l'on veut garder l'idée de la scène, ce qu'il se trame dans nos têtes une fois le rideau baissé ou avant qu'il ne se lève. C'est également, au fond, la métaphore de la vie d'Antonin Rioche qui s'apprête à quitter le nid douillet du Korzo theater pour un

grand bon dans le vide. Ancien danseur au Ballet junior de Genève et de la Compagnie Olivier Dubois, c'est ce *Ohboy!* qui l'a propulsé dans la peau de chorégraphe. Tout en le protégeant des affres de la création. Basé à La Haye, aux Pays Bas, le Korzo est une structure d'accompagnement pour les artistes, genre de centre de développement chorégraphique. « Ça a été une école pour moi », raconte Antonin Rioche. *Ohgirl!* est donc à la fois la fin d'un cycle qui a été riche en création, et le nouveau départ d'un

chorégraphe décidé à en découdre dans une nouvelle compagnie, créée à Paris sous le nom rigolo de Funny people. Une structure taillée sur mesure pour Antonin, qui a gardé de sa pratique indépendante le goût pour les incartades vers d'autres moyens d'expression. C'est en l'occurrence le cinéma qui promet de nourrir cette proposition à la fois intime et universelle, avec l'écriture d'un long métrage *Ohgirl!* qui racontera, en conservant certaines parties dansées, cette inquiétude salutaire.

Aujourd'hui Gaur

LUNDI 11 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique CCN de la Rochelle

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Théret
Komunikazio - Inkomunikazio

19h. Théâtre du Colisée
Antonin Rioche
Ohgirl!

21h. Théâtre du Casino
Olivia Grandville
Mille Plateaux CCN la Rochelle
Débandade

Demain Bihar

MARDI 12 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique
Cie Révolution

15h. Médiathèque
Documentaire
Cultes

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Théret
Komunikazio - Inkomunikazio

19h. Théâtre du Colisée
EliralE
Fuga!

21h. ANGLÈT - Théâtre Quinaou
Cie Révolution
Explosion

Exposition Entrée libre
Corps de Ballet
Raphaël Gianelli-Meriano
Salon Diane. Théâtre du Casino
De 14h à 21h

LABOA OROITUZ

Kronika

PEIO HEGUY

Balio duia beste behin ere Mizel Théret lapurtar artista aurkeztea? Dantza tradizionalatik hasi eta garaikidea Parisen ikasi ondotik Euskal Herrira itzultzen da 80 hamarkadan Ekarle bere konpainia sortzeko. 2011n Traversée konpainia sortzen du Johanna Etcheverry koreografo-pedagogoarekin. «Oroimena baita nire ibilbide artistikoaren hari gorria, gogokoa nuen Mikel Laboa, guri hainbeste bide berri ireki dizkigun artista miresgarria gehiengoaren oroimenean sartzea, Iparralde honetan hain guti ezagutua baita». Ez du Mikel Laboa bere obraren bihotzean ezartzea ustegabetarik hautatu beraz, euskaltasunari garaikidetasuna eman dion kantaria baita, Mizelen aburuz, kantu tradizioaletik abiatuz eta, bere ukitu hain ezaugarria gehituz, forma modernoagoa emanez, baina baita olerkiak musikatzuz ere. Justuki hainbat estilo nahasten ditu artistak Komunikazio-Inkomunikazio sortu obran, Dylan, Yupanqui

edo Amalia Rodriguesen ahotsak hartuz, operako kantaria bilakatu aitzin. Bai eta esanahirik ez duten hitzak erabiliz, hizkuntza desberdinetan. Ordena eta kaosa nahasiz. «Obra hau 1980an sortu bazuen ere Mikelek, gaur egun ere aktualitatekoa dela erran dezakegu, dio koreografoak, hainbesteko informazio jarioak eta oporatasunak azkenean inkomunikazio osoa besterik ez du ekartzen». Mikel Laboarekin harreman intimoa josi nahian, bakarlari gisa agertzen da Mizel. Beltzez jantzirik eta lehen urratsak, dantza esparrua markatu nahian, duela 2 urte eta berak miresten zuen Raimund Hoghe, alemaniar dantzari, koreografoak, Pina Bauschekin lan egin duena besteak beste, egiten zuen moduan. Gorputz mugimenduen erregistroa aldatuz, talka eginez. Kaosa eta ordena nahasiz beti, Donostiar kantariaren gisara, beti euskal kantuen bidez oinak lurreen berriz finkatuz. Eta zerk bultzatzen du lapurtar dantzari trebea oraindik, bere adinean, berak dienez, beti dantzatzun segitzen? «Ez baitut oraingo euskal dantzaren panoraman, estilo hau erabiltzen duen inor». Luzaz again, denen oroimenean sartzeko.



Portrait de Mehdi Kerkouche, dimanche soir à la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

WE ARE FAMILY !

Mehdi Kerkouche et ses danseurs ont embrasé le théâtre de la Gare du Midi avec un *Portrait* émouvant, dessiné au cordeau. Un portrait de famille en canon, brandi haut sous les vivats du public en liesse. Et la Gare du Midi en feu s'est mise à danser, clamant fort son appartenance à cette grande famille de la danse.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Mizel Théret présente *Komunikazio - Inkomunikazio* tous les jours au quartier Pétricot de Biarritz.

© Stéphane Bellocq

LE RITUEL DE PÉTRICOT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Les enfants ont inventé un jeu bruyant qui produit de grands éclats de rire à chaque cascade de vélo. Les plus grands ont investi les bancs, sous les arbres et résistent, impassibles, aux moustiques, en commentant les allées et venues des scooters amis. Plus loin, de petits groupes d'adultes se croisent, se réfugient à l'ombre, se défont et se refont, jetant parfois un œil dans le fronton où, malgré la chaleur de ce milieu d'après-midi, une partie de pelote sérieuse se dispute au soleil devant un petit public dégoulinant dans les gradins. Un dimanche de septembre au quartier Pétricot de Biarritz...

Mizel Théret et Johanna Etcheverry font déjà partie de ce décor. Depuis le premier jour du festival, les deux complices proposent un rituel quotidien, un moment de danse sur ce fronton, qui en chasse les jeunes pilotari et, presque timidement, emplit l'espace de contours tranchants, de courbes à peine esquissés, d'intentions à poursuivre et de la voix si particulière de Mikel Laboa, tantôt aigre comme un soufflon de vieille bigote anglaise, tantôt pleine et chaleureuse comme un feu de camp sur la plage avec Atahualpa Yupanqui. Un moment de danse sans contrainte, qui annonce 18h dans le quartier. Une dame revient, après n'avoir vu qu'une bribe il y a deux jours. Une autre reste à l'écart et n'ose encore s'approcher du petit groupe de spectateurs. Peut-être reviendra-t-elle discrètement demain, pour revoir ça de plus près. D'autres semblent se contenter d'un zapping aléatoire, guidés

par la sortie du chien. Deux enfants refusent de rentrer, leur mère s'inquiète de la durée de la performance et finit par céder. Ils ont raison d'insister, doit penser Mizel Théret, accroché à sa partition improbable, tantôt dans un mime onomatopéique, secoué par une langue inconnue, tantôt porté par les haleurs d'une intention fugace, ou bien dessinant l'espace de Laboa, de pleins, de déliés et d'une grande liberté qui prolonge ses bras. Avis aux garnements, la pièce est sans injonction. C'est cadeau. Elle s'immisce doucement dans le quartier, comme une offrande dansée qui devient cérémonie rituelle et gagne, au fil des jours, ses adeptes agglomérés. Une cérémonie, avec sa figure sacrée, Mikel Laboa, emblème majeur de la chanson basque. Un rôle dont il est devenu prisonnier, tentant de se faire la belle dans une série d'albums expérimentaux, sobrement intitulés *Komunikazio-Inkomunikazio* (communication – non communication) où il crée son propre langage en mêlant les sons et les onomatopées, les jeux de voix, les cris, les mots ou les chansons réécrites à l'oreille comme autant de reprises subjectives. Un yaourt onctueux, qui fascine Mizel Théret, sentant venir la brise dadaïste dans « *tout ce non sens accumulé qui fait sens* ». « *Le monde surréaliste me fascine* » dit Mizel Théret, comme pour justifier son désir, toujours ardent, de vouloir entrelacer de l'ineffable. « *Là c'est un tissage* », corrige-t-il. « *Un pas de côté* » dans le travail du chorégraphe, genre de chercheur en mouvement, jamais dans la parti-

tion, toujours dans son intention ou sa figuration. Cette fois, la bande son est épaisse, « *baroque, exubérante* » enfonce Mizel Théret. Ce chercheur en danse fondamentale, grand habitué du festival, est dans l'épure du geste, dans l'abstraction, dans l'idée de la musique et dans sa déconstruction. Face à cette « *musique forte* », il a cette fois choisi de danser comme Laboa joue : en décalage. Une façon de poursuivre cette voie inachevée, entre tragique et burlesque, de l'augmenter par le geste, d'y mettre corps. Reste qu'avec *Komunikazio-Inkomunikazio*, Mizel Théret poursuit aussi son travail sur la mémoire, « *dans un lien ténu avec le territoire* » et dans une démarche qui, dans l'élan de Laboa, a fait basculer la culture basque de la tradition à la modernité. Mizel Théret faisait déjà fricoter, il y a quarante ans, les danses basques et contemporaines, bien avant que cela devienne une évidence. Il a pourtant renoncé très tôt à cette hybridation, plongeant dans la recherche formelle du geste, de l'invisible, de l'intention cachée, du refus de la fusion. Un genre de retour à l'essentiel. « *Le contour du mouvement* » appuie Johanna Etcheverry, pour définir ces entrelacs qui cherchent à « *révéler le vide* ». La grande affaire des deux sculpteurs basques Jorge Oteiza et Eduardo Chillida. Mizel Théret, même s'il ne se définit pas comme cela, reste un créateur basque, qui s'inscrit dans l'histoire de ce pays pour peigner le vent. Et dans le silence revenu de la pièce, le quartier se remet à bruiser par onomatopées.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45

Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h de 19h30 à 21h les soirs de représentation au théâtre de la Gare du Midi.

Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30% de réduction sur chaque spectacle. -1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Fugue sur le temps

Un touchant retour vers le futur aujourd'hui au Colisée. La chorégraphe Pantxika Telleria invite deux danseurs, piliers de sa compagnie lors de sa création il y a déjà 20 ans, à la retrouver autour de son travail actuel sur les sauts basques, incarné par la jeunesse d'un danseur basque. Une fugue hypnotique sur le temps qui passe.



Appel à participation

Clou de la journée du Temps d'Aimer l'Océan, dimanche prochain, la *Ligne de vivants* : le public est invité à une marche dansée sur la Grande Plage, aux côtés des danseurs du Malandain Ballet, de Martin Harriague et des multiples associations de protection de l'environnement. Un petit pas pour les festivaliers, un grand pas pour la protection de l'océan.

DOCUMENTAIRES EN RÉSONNANCE

Rencontre

KATTALIN DALAT

La danse et le cinéma ont en commun plusieurs langages : langage visuel et sonore, langage du mouvement, mise en scène. Si le dialogue entre ces deux arts est entamé depuis longtemps, le format du documentaire est devenu, plus récemment, une intarissable source d'inspiration pour des chorégraphes et réalisateurs en quête d'autres espaces d'expression. De fait, à l'occasion de l'Année du documentaire 2023, le Ministère de la Culture et le Centre National de la Danse (CND) proposent *Des regards sur la danse*, une série de rendez-vous éclairant une collection de 71 films soutenus par la Direction Générale de la Création Artistique. Les trois thématiques choisies cette saison : *Une jeunesse*, *D'autres corps / d'autres danses*, *Portraits de chorégraphes*, feront prochainement l'objet de temps forts organisés par le CND et le Théâtre Chaillot. Le Temps d'Aimer, partenaire du programme, a donc la primeur d'accueillir une sélection de quatre de ces films, programmés de mardi à vendredi, à 15h, à la médiathèque de Biarritz. Chaque jour, en présence d'un intervenant du festival, un documentaire sera projeté, suivi en écho d'un second issu de la cinémathèque de la danse. Pour ouvrir ce cercle reliant programmation in situ, créations visuelles et sujets de société, le CCN Ballet de Marseille la Horde présentera mardi, *Cultes*, un objet de danse planant qui convoque documentaire, performance et plonge dans la foule d'un festival de musique pour en interroger les tranches, les cultes, spirituels ou consuméristes. Face à lui, *Adolescence* de Vladimir Forgency, visite en



Entropico, réalisé le chorégraphe Christophe Haleb.

©DR

1966 le parcours d'une danseuse de ballet de 14 ans. Mercredi, en présence d'Anthony Egea (Cie Révolution), *Entropico* tracera les portraits d'une jeunesse archipel et d'une danse urbaine réinventée au quotidien, de la Havane à Marseille et Fort de France. Cette réalisation de Christophe Haleb (Cie la Zouze) est fragmentée en cinq capsules vidéo multipliant les grâces et les plans subjuguants. Elle sera suivie du court-métrage *Mansouria*, réalisé à Marseille par Luc Riolon dans le cadre d'une résidence chorégraphique dans une école. Et puisque de la jeunesse à l'environnement, il n'y a qu'un avenir, la projection de jeudi fera résonnance avec les engagements écoresponsables du festival. Il y sera question de gestes inspirés par l'agriculture, l'écologie et le travail, d'immersions expérimentées par Jule Desprairies dans *Tes jambes nues* et par Pascale Houbin dans *Aujourd'hui à demain*. Johanna Etcheverry (Traversée Danza Konpainia) racontera son approche poétique des mouvements et de l'instant, une impulsion également palpable dans les portraits de chorégraphes diffusés le lendemain. À l'intérieur, signé par la réalisatrice Claire Juge, dévoile délicatement le travail mené par Ariane Boulay auprès de patients d'un hôpital psychiatrique. *Bruit blanc* de Mathilde Monnier, suit la rencontre entre une chorégraphe et une adulte autiste. Un langage s'invente, puis un film, diffusé en présence de Lone Aguirre, médiatrice au Malandain Ballet Biarritz. Une façon de clore, dans un doux silence, ces séances qui parlent de notre époque, de son besoin irrépressible de danser et de retrouver, par le chemin des corps, une forme d'harmonie. À noter que d'autres rendez-vous cinématographiques sont proposés durant le festival.

Aujourd'hui Gaur

MARDI 12 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique
Cie Révolution

15h. Médiathèque
Documentaire
Cultes

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Thérêt
Komunikazio - Inkomunikazio

19h. Théâtre du Colisée
EliralE
Fuga!

21h. ANGLET • Théâtre Quintau
Cie Révolution
Explosion

Demain Bihar

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

12h30. Jardin Public
Répétition publique
Beaux-champs

15h. Médiathèque
Documentaire
Entropico

18h. Fronton Pétricot
(face à la Maison des Associations)
Mizel Thérêt
Komunikazio - Inkomunikazio

18h. Plaza Berri
Stage Floor Work avec Jérémy Alberge

19h. Théâtre du Casino
Beaux-Champs
Rapides

21h. BAYONNE • Théâtre Michel Portal
VIADANSE - Fattoumi et Lamoureux
Tout-Moun

21h. Plaza Berri
Soirée Lauréats prix tremplin
Corps et Graphique 2022

21h. Théâtre de la Gare du Midi
Ballet Nice Méditerranée &
Thierry Malandain
Cendrillon

POPPING

Kronika

PEIO HEGUY

Nork ez du ezagutzen Popping dantza? Hau dugu duela hogoita hamar urte inguru hip hop dantzariak erabiltzen zituzten errobotatutako edo uhai-naren jestuak, haien dantzatzeko teknikan. Teknika hau du preseski omendu nahi Anthony Égéa Bordeleko dantzari, koreografo eta konpainia zuzendariak. 1984an hip hop dantzan hasirik, formakuntza munduko eskola onenetakoetan segitzen du dantzaren ikasketa sendotzeko. Geroztik nahi izan du, haren aburuz, hip hoparen jatorrizko estetika osatzen duen estilo hau berriz argira ekarri. Eta batere ez ustegabetarik. "Erupzio organikoa da, bihotzetikako oiha bat, begirada lausotzen duen efektu bat eragiten duena, irrealtasuna hunkitzera garamatzana" dio koreografoak. Haren emanaldia musikatzeko DJ bat zuzeneko emanaldia eskaintzeko. DJ Mufak hain zuzen ere, Marsellatik etorria. Doinu minimalista entzunez dute dantzatzeko tauladaren gainean, doinua haien gorput-

zen bitartez bizitzen dutelako. Funk musika mota biziki erabilia da, hau baitzen jatorrian nagusiki entzungai ematen dantza honen lagun, garaian, biziki groovy zelakoan. Baina poppinga, Battle delakoetan agertzen zen gehien bat. Denek gogoan atxiki ditugun irudiek erakusten diguten bezala. Zirkuluan burutzen ziren lehiaketa hauek halako konexio bat dukete, Anthony Égéak dionez, Euskal Herriko dantza tradizionalekin. Eta ez bakarrik bertakoekin, munduko beste hainbat lekutan zirkuluan dantzatzeko baita ere usaian. Baina dantza formatzailea da ere gure artista, berak baitu Festibal honen estreineko Dantzaldia sortu duen Skorpion Angeluar dantzari koreografoa bera, besteak beste, formatu. Beste konexioa Euskal Herriarekin dirudienez. "Eta preseski, jendea Quintauou gelako tauladaren gainera iganarazi nahi genuke gure emanaldiaren ondotik, partekatzealdi eder bat elkarrekin gozatzeko". Beste dantzaldi bat, herri honetako usaiei jarraitzeko berriz ere. *Explosion* ikuskizuna digu beraz Konpainia honek eskainiko. Gorputzen zapartatzea hain segur ere.



Antonin Rioche présentait hier soir *OhGirl!* au théâtre du Colisée.

© Olivier Houeix

MIROIR

Le chorégraphe Antonin Rioche a plongé le public du Théâtre du Colisée dans les méandres de la psyché avec son solo *OhGirl!* Une performance intense portée par une formidable interprète, dans un engagement total et hors norme, dont le bourdonnement intérieur a hypnotisé et bousculé les spectateurs.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





La compagnie Beaux-Champs présentera Rapides ce soir au théâtre du Casino.

© F. Stemmer

NOUVELLE VAGUE BAROQUE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Jean-Baptiste Colombié éclate de rire. Le kiné attitré du Malandain Ballet Biarritz ne touche la danse que du bout des doigts, forcément, et tente même parfois de relever quelques propos en même temps que les mauvaises postures. Cette fois, il a pisté le terme « *nouvelle génération de la danse baroque* » qui fait forcément naître les images rigolotes de vieux danseurs emperruqués, vêtus de lourdes vestes de naphthalines pour amuser la galerie des glaces de Versailles. Louis XIV en baskets, en somme et même Bruno Benne sourit de cette « *image muséale* » qu'il a pourtant l'habitude qu'on lui réserve. Le meneur de la compagnie Beaux-Champs n'en démord pourtant pas, en annonçant carrément le renouveau du genre. Car, bien sûr, le Roi soleil est bien dans le coup mais son règne a surtout marqué la fin de cette danse, ou sa transformation dans la danse classique. Une danse oubliée, qui n'a ressurgi que dans les années 1960 sous la houlette de chercheurs qui en ont exhumé les nombreux traités, genre de partitions pour musiciens et danseurs. Passé ce travail de collecte et de sauvegarde d'un répertoire, de nombreux chorégraphes se sont réappropriés « *la belle danse* », dans le sillage par exemple de Marie-Geneviève Massé, une habituée du Temps d'Aimer. Ce n'est qu'une fois ce patri-

moine à l'abri que la jeune génération s'est emparée avec gourmandise de cette danse très codifiée, à l'exemple de Romain Di Fazio, ancien danseur du Malandain Ballet Biarritz, qui déclarait l'an passé au Temps d'Aimer que « *Faire de la danse baroque aujourd'hui c'est presque être punk* ». Bruno Benne n'en est pas encore à figurer un Louis XIV à crête, ni à goûter aux guitares saturées. Mais il ne doute pas un seul instant que sa danse baroque est une « *version contemporaine* », une grammaire du passé dans les mots de notre temps. Ou une danse actuelle, qui reprend, dans une forme d'aujourd'hui, le cours d'une histoire inachevée, en conservant d'abord les caractéristiques fortes de cette danse : une gestuelle particulière, mais surtout un rapport fusionnel à la musique. A l'inverse, par exemple, des recherches des années 80 pour détacher la danse de la musique, à la charnière de la danse moderne et de la danse contemporaine, la danse baroque reste clouée à une partition, comme si chaque mesure devenait geste. « *Grace à cette matière de danse, on a l'impression d'être musicien* » appuie Bruno Benne. Le jeune chorégraphe conserve cette relation privilégiée avec la musique, sans pour autant faire de ses danseurs des pantins animés de l'orchestre. Au contraire, une fois les corps libérés des lourds cos-

tumes d'époque et leur souplesse retrouvée, Bruno Benne rajoute des lignes à la partition, comme si chacun de ses 10 danseurs jouait la sienne, en autant d'instrument qui composent ce nouvel ensemble. Et comme les maîtres de ballets du XVII^e siècle, Bruno Benne façonne l'espace en relation étroite avec le musicien Youri Bessières pour une meilleure cohésion. Là encore, il reste dans la veine de la musique baroque en convoquant Haendel. Sobrement intitulées *Water Music*, ces suites orchestrales ont été composées pour accompagner le roi George 1^{er} de Grande Bretagne lors d'une procession sur la Tamise. Cette musique de grand air, interprétée à l'origine par 50 musiciens, trouvera une autre vocation ce soir au ras de la Grande Plage dans un intitulé plus impétueux : *Rapides*. Le fleuve tranquille devient bouillon et les danseurs appuient les vagues, l'élan, la continuité, le tourbillon. Au fond, dans les boucles de Youri Bessières, Bruno Benne siphonne l'essence de cette danse pour en faire une nouvelle vague baroque et faire jaillir une nouvelle intention, généreuse, de partage de l'espace au service de la musique. Ou à l'inverse, pour que la danse contemporaine investisse, dans un groupe constitué, le sens de la musique, développe son oreille et transmette un plaisir brut et contagieux.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Contagion

Décidément, le désir de danser est contagieux et gagne chaque jour un peu plus les festivaliers. Hier soir, sur la scène du Théâtre Quintaou, c'est avec la compagnie Révolution, accueillie en collaboration avec la Scène nationale du Sud-Aquitain, que le public a trouvé son nouveau partenaire de danse et de jeu.



Portraits croisés

Le chorégraphe Anthony Egéa interviendra aujourd'hui à la médiathèque dans le cadre des *Regards sur la danse*, la série de documentaires et films de danse. Son témoignage sur les danses urbaines fera écho à la projection des documentaires *Entropico*, portraits hip hop entre la Havane et Marseille et *Mansouria*, expérience succulente de danse par les enfants de Marseille.

BLOC D'HUMANITÉ

Rencontre

KATTALIN DALAT

En créole, « *tout le monde* » se traduit par « *tout moun* ». Edouard Glissant, lui, l'a traduit par la notion de « *tout-monde* ». Le titre s'est imposé immédiatement – une fulgurance – à Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, lorsqu'il a fallu nommer leur création, « *celle de la maturité* », confient-ils, et qui aura nécessité du temps – des réponses – pour exister. Car même pour les chorégraphes du CCN de Bourgogne Franche-Comté, qui dominent la scène contemporaine depuis 20 ans, traduire, en une seule œuvre de plateau, la pensée du poète, romancier et philosophe, auteur du concept de la créolisation, peut donner le vertige. « *Tout-Moun représente beaucoup de travail. Nous avons d'abord mis en place des laboratoires scénographiques avec les danseurs car la place des paysages dans l'écriture de Glissant est prépondérante et nous avons l'intuition qu'il y aurait de la vidéo, ce qui soulevait de suite la question du support* ». Plutôt qu'un écran figé et antinomique au propos, les chorégraphes imaginent dès lors une matrice, façonnée à vue par les danseurs, eux-mêmes influencés par l'environnement. Le matériau est semblable à de l'air, à une société, contenant toutes les musicalités et les altérités sur place, capable de projeter et d'accueillir la lumière. Semblable à une voile, dont il a fallu adapter les proportions pour être transposé d'un studio de théâtre à une scène nationale. Une anecdote, mais tout de même, la raconter dans un café en riant semble ici faire du bien. Dans *Tout-Moun*, les aspects techniques sont des acteurs à



La compagnie Viadanse - Fattoumi et Lamoureux présente ce soir *Tout-Moun* à Bayonne. ©LaurentPhilippe

part entière, y compris la musique, imaginée ici par le saxophoniste Raphaël Imbert et le logiciel Omax, piloté par le réalisateur Benjamin Levy. « *Omax s'alimente de la musique reçue pour l'analyser puis lui répondre. Raphael joue en quelque sorte tout seul et avec lui-même, en live* ». Les lettres IA s'échappent entre deux gorgées d'eau. La partition ici n'est, en plus, pas totalement écrite. Omax est alerte. Le jazz revendique sa liberté de créer. Il est un souffle – voluptueux, strident, chantant, percussif – qui interfère avec les dix danseurs, eux aussi fluctuant à l'intérieur de la zone relationnelle construite. « *Pour que la danse de chacun s'affirme, nous avons provoqué des situations inspirées des motifs graphiques utilisés par Glissant : la mosaïque, l'entremêlement, le choc, la porosité* ». Venus de France, du Maroc, d'Égypte, de Tunisie ou des Caraïbes, les artistes expriment leurs imaginaires pluriels et singuliers, forment ce « *bloc d'humanité* » créant une danse chorale hybride.

La voix du poète apparaît, comme celle, par moment, des danseurs, qui réunissent à eux-seuls neuf langues sur le plateau. Un langage s'invente, reproduit le principe même de la créolité. L'opus donne peu à peu corps à son propos, cette créolisation dans laquelle le travail dialectique de Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux a trouvé son écho. Co-produit par la Scène nationale de Bayonne, *Tout-Moun* est une ode au tout-monde et le pari magnifique de lui donner corps, pour savoir si « *la dissemblance comme vecteur d'élargissement de l'imaginaire et du groupe* » n'est qu'une utopie ou bel et bien un acte poétique et politique nécessaire pour que les humanités d'aujourd'hui puissent faire ballet demain. Réponse ce soir, au théâtre Michel Portal de Bayonne.

Aujourd'hui Gaur

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Beaux-champs
- 15h.** Médiathèque Documentaire *Entropico*
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h.** Plaza Berri Stage Floor Work avec Jérémy Alberge
- 19h.** Théâtre du Casino Beaux-Champs *Rapides*
- 21h.** BAYONNE - Théâtre Michel Portal VIADANSE - Fattoumi et Lamoureux *Tout-Moun*
- 21h.** Plaza Berri Soirée Lauréats prix tremplin Corps et Graphique 2022
- 21h.** Théâtre de la Gare du Midi Ballet Nice Méditerranée & Thierry Malandain *Cendrillon*

Demain Bihar

JEUDI 14 SEPTEMBRE

- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Ballet Nice Méditerranée
- 15h.** Médiathèque Documentaire *Tes jambes nues*
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h.** Plaza Berri Stage avec Edouard Hue *Beaver Dam Company*
- 19h.** Théâtre du Colisée Kiyann Khoshoie *Grand Ecart*
- 21h.** Plaza Berri Soirée découverte jeunes talents
- 21h.** Théâtre de la Gare du Midi Ballet Nice Méditerranée & Thierry Malandain *Cendrillon*

FRUSTRAZIORIK EZ

Kronika

PEIO HEGUY

Mugimendu ez ohikoa atzo goizean *Bistrot Zingue* jatetxean. Eta leku famatu horretako sukaldan, hain zuzen ere. Alabaina irratiko sukaldaritza emankizun bat bertatik zuzenean hedatua zen. Erran gabe doa ez zela hau ustegabetarik horrela gertatzen eta aitzinetik prestatua zela, hain justuki ere Maitaldia Festibalaren kariatara. Horretarako, Julie, Malandain Ballet Biarritzeko dantzari bat hurbilarazi zuten irratiko kideek, Firmin, sukaldari miresgarriaren sukaldaraino, elkarren arteko trukatzeko bat antolatuz. Hastapen batean, Julie hasi da, Firmin aginduei jarraikiz, esku hartzen apairu apainketan. Ez d'arrunt hasiberria jarduera honetan, biarritzar dantzaria, sukaldaritza ikaskeetak hasi eta ibilbide artistikoan sartzeko utzi baitzuten. Bi lanbideen arteko loturarik ba ote den eskatzen zaielarik « *Uste baino gehiago dio dantzariak, bi arte mota dira,*

mugimenduen errepikatzean, adibidez, edota espazioa okupatzeko moldean agertzen direnak ».

Firminek berak ere dantzako zenbait mugimendu ikasteko parada ukan du « *Eta bosgarrena biziki untsa egiten dudala aditu dut, dio fierki Larzabaldarrak, lan biziki koreografikoa egiten omen dugu, gehituz* ».

Alde artistikoaz duda guti bagenuen ere, janariaz gehiago badukegu. Izan ere, beti iruditzen zaigu baletetako dantzariak janmolde zorrotz bat segitu behar dutela.

« *Ez da hala, Julie! dionaz, nahi duguna jaten ahal dugu, jakinez, bistan dena, ez dugula gauza gizenegirik jan behar ikuskizun bat aitzin. Baina frustraziorik ez dugu sekula sortu behar* ».

Lan fisikoa dutenez, garrantzitsua da jatea, eta dantari bakoitzari dagokio bere gorputza ahal bezain ongi kudeatzea.

« *Eta nik dantza berehalakoan ez badut ikasiko ere, nire jakintzak dantzarien frustrazioak saihesten laguntzeko beti eskaintzeko prest izanen nauzue* » dio gure sukaldari artistak irrino eder batekin.



Pantxika Telleria presentait *Fuga!* hier au théâtre du Colisée. © Stéphane Bellocq

FUGUE SUR LE TEMPS

Sur la musique live, mêlant bourdons, mélodies et rythmes d'une vielle à roue électrique, la chorégraphe Pantxika Telleria a proposé hier une ronde lancinante, une spirale dans le temps qui scellaient les retrouvailles des différentes générations de danseurs de sa compagnie. Une contemplation sur le temps qui passe. Esthétique.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Le Ballet Nice Méditerranée présente *Cendrillon* ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Olivier Houeix

CHAUSSURE À SON PIED

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Les sportifs estiment que Le Ballet de Nice, en déplacement à Biarritz, a largement égalisé hier soir, emportant le bonus offensif. Les puristes trouveront à redire, qu'une des vilaines belles-sœurs serait moins bien chauve ou qu'il est impossible de boire dans un verre en vair. Les politiques n'en pensent pas moins, bien au contraire. Les néophytes se réjouissent d'une féerie qui ne figure plus au répertoire du Malandain Ballet Biarritz. Et pendant que les émotifs comptent les poils hérissés sur leurs bras, les analystes plissent les yeux pour trouver ce ballet astucieux, plus ressemblant que l'original, plus énergique, moins vigoureux et moins poétique ou plus lyrique. Il n'empêche qu'à l'heure du coup de sifflet final dans la Gare du Midi, lorsque le public ovationne longuement, il devient salutaire de s'interroger sur les mystères de la vie d'une œuvre, sur ses dispositions à passer de bras en bras et sur les secrets de son appropriation et de sa transmission. Car ce *Cendrillon*, créé il y a dix ans par Thierry Malandain pour investir les ors du château de Versailles, est d'abord comme une fameuse chaussure de verre ou de vair : il ne saurait s'adapter à toute les pointures. Ce monument du Ballet, comme toute œuvre chorégraphique, ne fait pas dans le prêt-à-danser et les imprudents qui penseraient qu'une reprise de cette pièce peut s'improviser comme une chansonnette, auraient tôt fait de se transformer en citrouille. La transmission en danse est d'abord affaire de générosité et d'intention. Car au-delà des pas et de la chorégraphie, qui peuvent s'avalier comme une captation vidéo, la danse nécessite une clé de compréhension,

qui en fait son âme et sa fragilité. Il convient donc de disposer d'un maestro, un chef d'orchestre pour mener à la baguette l'arrière-pensée de la partition, un cuisinier capable de relever le plat ou, pour ne pas perdre les sportifs précédemment cités, un coach qui connaît le terrain : pour monter ce *Cendrillon* magistral, qui sera encore joué ce soir au théâtre de la Gare du Midi, le Ballet Nice Méditerranée a bénéficié des entraîneurs de Biarritz, notamment Giuseppe Chiavaro, maître de Ballet, danseur pendant vingt ans de Thierry Malandain et figure, à l'époque, de la marâtre de *Cendrillon*. C'est donc lui qui a apporté sur un plateau cette création à Nice, avec sa connaissance profonde du style de Thierry Malandain et sa mémoire physique de danseur. Et une première facilité, propre à ravir les sceptiques de la chaussure au bon pied : « *Cendrillon s'adapte parfaitement au style de Nice* », dit-il. Dans la tradition des maîtres de ballets, il a donc saisi un bâton de pèlerin pour replonger dans la pièce, avec sa mémoire du corps, d'abord, avec ses notes ensuite, en décryptant chaque séquence, chaque mouvement de danseur ou d'ensemble, pointant, au crayon à papier, les lignes ou les cercles dans un langage propre. La notation existe pourtant en danse, comme la partition en musique, mais reste un esperanto désuet au sein des compagnies qui n'y retrouvent pas leurs sensations. La méthode est donc directe et s'inscrit dans la tradition des maîtres de ballets, « *leur responsabilité* » même, appuie Giuseppe Chiavaro, pour produire la pièce la plus proche de l'originale en embarquant les danseurs au plus près de la technique du chorégraphe. Certains se

passent ainsi le bâton de pèlerin bien après la disparition du créateur, comme des gardiens du temple invisibles. La chance du Ballet de Nice et de pouvoir profiter du chorégraphe. Après six semaines de répétitions, Giuseppe Chiavaro a passé le relais à Thierry Malandain pour « *nettoyer la pièce* ». Une façon de « *tout ré-équilibrer* » confie le chorégraphe et parfois « *de donner la vie* ». Cette mise en lumière est guidée par l'intention originelle et suscite des ajustements, « *en remettant parfois un danseur à la taille d'un autre* » pour qui le rôle a été créé, ou en trouvant le ton qui lui convient le mieux. Le dernier coup de pinceau pour une transmission idéale, qui s'est déjà produite à Vienne et devrait se reproduire bientôt à Palerme. La pièce est porteuse et compte déjà plus de 150 représentations. Mais cette transmission, dans son élan de générosité, n'oublie pas que la danse a une vocation populaire. Hier, dans les méandres de la Gare du Midi, se tramait un autre apprentissage de *Cendrillon*. Sous la houlette de Ione Aguirre, ancienne danseuse du Malandain Ballet Biarritz et désormais intervenante en médiation, de petits groupes d'amateurs découvraient l'œuvre de l'intérieur. Des élèves du lycée de Navarre de Saint-Jean-Pied-de-Port, des élèves de l'école supérieure d'art Pays Basque, ou encore des femmes en fin de peine de prison, salariées de la ferme Baudonne à Tarnos, ont pu danser le bal de *Cendrillon* et plonger dans le monde de Malandain, avant de découvrir l'interprétation du Ballet de Nice. La danse est ainsi généreuse qu'elle se partage pas à pas, dans la justesse et l'attention qui font les chaussures au bon pied.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Locale d'étape

Il n'est pas rare de trouver des danseurs basques dans les Ballets européens. Hier la danseuse luzienne Nina Martiarena, formée au ballet Gillet-Lipszyc avant de poursuivre ses études au Conservatoire de Paris, retrouvait ses terres au sein du Ballet Nice Méditerranée. Le passage d'une elfe joyeuse.



Soirée jeunes talents

Après deux représentations couronnés de succès, les danseurs de l'Université du Mouvement seront de nouveau ce soir au Plaza Berri aux côtés de la compagnie Skanda. Basée à Nantes, cette dernière mêle Hip Hop et danse contemporaine et s'est trouvée une vocation en proclamant la danse accessible au plus grand nombre. C'est tout l'esprit du Plaza Berri.

LA DANSE EN RÉFLEXION

Rencontre

KATTALIN DALAT

Que l'on évoque la planète ou le monde de la danse, les urgences sont à considérer comme une suite de mouvements. Les conséquences de nos gestes, leur prolongement, sont une préoccupation du monde de la culture, notamment du CCN Malandain Ballet Biarritz, à la pointe de cette réflexion. Georges Tran, secrétaire général du CCN, en fait même « un impératif, pas une option ». Au-delà des dispositions ministérielles pour la transition écologique dans le secteur culturel, visant à diminuer l'impact environnemental de ses activités et encourager les pratiques durables, le CCN est engagé, en tant qu'acteur et médiateur, pour inventer de nouvelles pratiques dans ses actions comme au sein du festival Le Temps d'Aimer. Les rencontres professionnelles organisées durant le festival encouragent cette prise de conscience collective. « Elles permettent aux acteurs du spectacle vivant de se réunir et d'échanger sur les enjeux actuels, de partager les bonnes pratiques ou d'en impulser de nouvelles » explique Georges Tran. Réunis hier, des représentants de l'Etat, du ministère de la culture, des collectivités et des douze ballets de l'Hexagone ont balayé les thèmes alliant urgence climatique et justice sociale, pour évoquer par exemple, outre le problème récurrent de la transmission du répertoire, la volonté de pérennisation des emplois des danseurs. « C'est une estimation mais sur 8 à 10 000 danseurs en France, seuls 400 sont en CDI » précise Georges Tran. Quant à réduire l'empreinte écologique du spectacle vivant,



Les rencontres professionnelles encouragent une prise de conscience collective.

©Stéphane Bellocq

les propositions pour établir une feuille de route serviront de prélude aux échanges professionnels organisés aujourd'hui à Biarritz sur le sujet de la Transition écologique dans le spectacle vivant. Avec ses conséquences indirectes si l'on considère que le plus gros impact d'un spectacle est induit par les spectateurs. Une Gare du Midi remplie génère une circulation d'environ 600 voitures, soit près d'une véhicule particulier pour deux spectateurs. Pour les professionnels, la nécessité de limiter l'empreinte carbone passe également par de multiples « petits détails ». « Au CCN, nous avons décidé, par exemple, de remplacer le parc lumière par des Led, moins énergivores », détaille Georges Tran. Pour limiter l'impact des déplacements de compagnies, les spectacles sont programmés plusieurs fois. Ou pour éviter les déplacements du public, ils sont aussi programmés dans tout le territoire, de Tardets à Errenteria. Reste que le spectacle vivant peut également permettre de sensibiliser le public. « L'art a un grand rôle à jouer ici. Cela peut passer par des créations, des passerelles à bâtir entre les acteurs de l'environnement et les artistes, des comportements responsables à transmettre ». Le Temps d'Aimer l'océan programmé ce dimanche, s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Enfin, les rencontres professionnelles n'oublient pas d'évoquer le bien-être des danseurs. Le forum *Regards croisés sur la santé du danseur* proposera conférences, tables rondes et ateliers pratiques aux professionnels. Jusqu'au 15 septembre, ces trois rencontres professionnelles font du festival le Temps d'Aimer un centre de ressources et d'échanges majeur du monde de la danse et de la culture en Nouvelle-Aquitaine. Près de 150 professionnels sont attendus.

Aujourd'hui

Gaur

JEUDI 14 SEPTEMBRE

- 12h30. Jardin Public Répétition publique Ballet Nice Méditerranée
- 15h. Médiathèque Documentaire *Tes jambes nues*
- 18h. Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h. Plaza Berri Stage avec Edouard Hue *Beaver Dam Company*
- 19h. Théâtre du Colisée Kiyon Khoshoie *Grand Ecart*
- 21h. Plaza Berri Soirée découverte jeunes talents
- 21h. Théâtre de la Gare du Midi Ballet Nice Méditerranée & Thierry Malandain *Cendrillon*

Demain

Bihar

VENREDI 15 SEPTEMBRE

- 12h30. Jardin Public Répétition publique Ballet de Wiesbaden *Darmstadt*
- 15h. Médiathèque Documentaire *A l'intérieur*
- 18h. Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h. Plaza Berri *Stage Gaga*
- 19h. Théâtre du Casino Hessisches Staatsballett Wiesbaden - Darmstadt *gerade NOW!*
- 19h30. BARDOS • Mur à gauche CCN Malandain Ballet Biarritz *Mosaïque*
- 20h. SAINT-PALAIS • Complexe Saint-Louis Kale Companhia de dança *Tumulte / Another Person*
- 20h30. Devant l'Atabal Collectif BallePerdue *I'm not Giselle Carter*
- 21h. Théâtre du Casino Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt *gerade NOW!*

DANTZAKO LANGILERIA

Kronika

PEIO HEGUY

Genevatik datorkigu arrats honetan Colisée antzokian arituko zaigun artista. Dantzari eta koreografo suitzar-iraniar hau Herbehere-tara joan zen formatzera, Rotterdam Dance Academyra, hain zuzen ere, ondotik beste konpainia batzuetan ibili aitzin munduan zehar, hala nola Bartzelona edo Danimarkan. 2018an, KardiaK bere konpainia sortzen du eta aski fite *Grand écart* obra apailatzen antzerkilari batekin elkarlanean eta geroztik horrekin kurrutzen ditu munduko eszenatokiak, beste sorkuntza bat ere ikusgai jarri baldin badu ere anartean, hainbat sari irabazteko atzerrian bezain bat bere herrian ere. Dantza profesionalaren hainbat arlotan ariturik, beste bat urratzen du, eta ez ustegabean, ikuskizun honetan, umoristarena esate baterako, espektakulua mundua eta koreografikoaren ihakina eskaintzeko. Bakarkako libertigarri hau antzerkia, performantzia,

stand up delakoa, eta dantza nahasten dituen apailaketa bilakaraziz. Jarduera artistikoaren pasioatik abiatuz honekiko amodio ezara heltzeko, bi sentimendu hauen arteko tarte hain handia eragiten duten mugak, gorputzarenak, debozionearenak, boterearenak azalaraziz. Haren lanbideari dion lokarria molde trebean bezain irringarian zehazki aztertzen du artistak hemen. Dantzaren munduari lotuak zaizkion kluxe ugari hausteko asmoz ere nonbait, eta lanbide gogor honen aurpegi gehienak argira ekarriz. Eta oroitaraziz dantzari bat besteak bezalako langilea dela, lan munduko zailtasun guzietan aurre egin behar diena, beste guzietan bezala. jakin behar da, frantses Estatuan, dauden 10 000 dantzari profesionaletatik, bakarrik 400 daudela mugarik gabeko kontratu pean, adibidez, etengabe jasaten dituzten zauri luzeak aipatu gabe. Baina ez pentsa ikuskizun tristea izanen denik, apentziarik gabe. Lehen erran bezala, umoreaz ditu bere gogoeak azaltzen hemen artistak, haren trebeziarekin nahasiz, kalitate handiko emaitza eskaintzeko.



VIADANSE - Fattoumi et Lamoureux présentait *Tout-Moun*, hier soir au théâtre Michel Portal de Bayonne. © Stéphane Bellocq

TOUT UN MONDE

Les danseurs de la compagnie d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, personnages incarnés dans la veine du Théâtre de Peter Brook, ont emporté hier soir le public du théâtre Michel Portal dans une fantasmagorie esthétique et en tension. Une poétique de la diversité, chère au penseur et poète Edouard Glissant. Une première qui révèle tout un monde.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par



Balades guidées à vélo électrique tous les matins avec Valérie pour découvrir la ville autrement. Départ Gare du Midi, arrivée au jardin public pour assister aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Le ballet Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt présentera ce soir *Midnight Raga* et *Of prophets and puppets*, et demain soir *Boléro* et *I'm afraid to forget your smile*.

© DR

GÉNIES CHORÉGRAPHIQUES

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Le Ballet de Wiesbaden est l'une des plaques tournantes du génie chorégraphique contemporain. Le Temps d'Aimer frappe cette année un grand coup en présentant un panel exemplaire de cette production, avec trois représentations et quatre programmes de haut vol, dont celui du basque Martin Harriague qui revient en trombe à Biarritz, façon balle de Jokari. De son vrai nom Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt, au terme d'un mariage heureux entre les compagnies de Wiesbaden et de Darmstadt, la compagnie est résolument tournée vers les échanges et les collaborations. Sous la houlette de Bruno Heynderickx, elle invite, chaque année, au moins quatre chorégraphes, parmi les plus courtisés du moment, pour nourrir son armée de 28 danseurs. Outre Martin Harriague, qui ricoche dans cette programmation jusqu'à la plus grande porte, le ballet présentera les œuvres de Marco Goetze, ancien chorégraphe associé du Nederlands Dans Theater, Eyal Dadon, incarnant la nouvelle vague de la danse israélienne et Imre et Marne van Opstal, la fratrie qui fait aujourd'hui chavirer le monde de la danse. Si Martin Harriague trouve aujourd'hui sa place dans cette programmation, c'est ironiquement parce que son travail est mieux perçu en Allemagne ou plus largement dans le nord de l'Europe. Il vient de créer la compagnie MH à Anglet, mais c'est ailleurs que se remplissent ses carnets de commandes. S'il est pourtant prophète en son pays, dans le sillage du Malandain ballet Biarritz qui l'a de longue date reconnu,

il s'offre tout de même un sarcastique *Of prophets and puppets* au Temps d'Aimer. Mais pas pour aborder son vague à l'âme de créateur ; plutôt pour retrouver ses thèmes de prédilection que sont l'environnement et accessoirement ce fameux Donald Trump qui porte forcément les germes de la tragédie et du burlesque. *Of prophets and puppets* (« Des prophètes et des marionnettes ») est le titre d'un éditorial paru dans le journal anglais *The Sun*, comme une charge brutale et absurde contre la jeune Greta Thunberg. Avec la plasticienne du Malandain Ballet Biarritz, Annie Onchalo, il a donc imaginé deux marionnettes, grandeur nature, pour les faire se croiser un peu mieux que ce jour à l'ONU où les deux originaux n'ont pu échanger, la petite s'effaçant au passage écrasé du balèze et de ses gardes du corps. Après *Walls* et *Amérique*, Martin Harriague signe ainsi sa troisième création épicée au Trump, version pantin donc. Ce qui pose un problème moral, non pas pour savoir qui, de Martin Harriague ou de la justice américaine, aura le premier la peau du républicain, mais pour imaginer comment animer ces effigies dans une pièce dansée. « *J'ai des super danseurs et je leur fais faire des marionnettes* » répond Martin Harriague, à la fois navré et facétieux. Il en sera pourtant pardonné, ce soir au théâtre du Casino. Car les danseurs gardent « *l'intelligence du mouvement* » et « *la même implication* » pour animer les deux poupées. Pour le reste, sur le ton du talk show américain, les dix danseurs de Wiesbaden ne se gêneront pas pour dynamiser le plateau et faire parler les corps. L'occa-

sion, pour le public biarrot, est d'autant plus belle de suivre le travail de Martin Harriague, que ses deux représentations, ce soir à 19h et à 21h, seront précédées de la pièce *Midnight Raga* de Marco Goetze que les chanceux connaissent déjà depuis le passage éblouissant, il y a quatre ans, du Nederlands Dans Theater à Biarritz. Demain soir, le Ballet de Wiesbaden remettra le couvert au théâtre de la Gare du Midi avec un tout autre programme constitué de l'étonnant *Boléro* de Eyal Dadon et du très sensuel *I'm afraid to forget your smile* des frères et sœurs van Opstal. En revisitant le fameux crescendo, Eyal Dadon lui donne la force de groupe qui est la marque de la danse contemporaine israélienne et cette prise à la terre qui devient aérienne. Il est aujourd'hui l'une des étoiles montante de cette école, après une carrière de danseur à la Kibbutz Contemporary Dance Company, où il a côtoyé Martin Harriague. Ce style affirmé se frottera à une autre école, tout aussi typée, des Pays-Bas, dans le sillage du Nederlands Dans Theater. C'est dans cette compagnie au rayonnement mondial que Imre et Marne van Opstal ont fait leur carrière de danseur, se frottant à toutes les grandes écritures chorégraphiques et qu'ils ont développé leur renommée de chorégraphes. Une écriture innovante qui repousse les limites connues de l'agencement des corps et s'affranchit même de leur intimité, notamment dans des duos créatifs. Une pièce épaisse dans l'univers qu'elle dégage et dans sa texture charnelle et poétique. Ou quand la puissance d'un Ballet se met au service de l'innovation contem-

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Feuille de route

La rencontre professionnelle autour de la transition écologique a permis hier de lancer la plateforme numérique baptisée Cooprog destinée aux diffuseurs, programmeurs et festivals pour promouvoir des tournées raisonnées. Un outil pour augmenter la durée des œuvres, faire baisser l'empreinte carbone d'une tournée et en mutualiser les coûts. On avance !



Echo

En collaboration avec le festival Arte Flamenco, l'exposition *Echo* proposée à la médiathèque de Biarritz, met en résonance les photos de Prisca Briquet, photographe du festival de Flamenco, avec les trésors des collections du musée Despiau-Wlérick. Un dialogue entre sculpture et photographie.

DES PAILLETTES SOUS LES CHAUSSURES

Rencontre

KATTALIN DALAT

« **C'**est précisément de cela dont il s'agit : le *genius loci*. L'art de révéler un lieu, en faisant appel à ce qu'il a de visible, d'invisible et à sa mémoire ». Marlène Llop, directrice artistique du collectif BallePerdue est inspirée, en plein repérage dans le parking de l'Atabal, son grand théâtre à elle. Elle semble satisfaite, se réjouit de l'odeur du bitume après la pluie, regarde les trottoirs comme s'ils étaient des sièges dorés et commente : « *On met tellement de temps à créer un décor de forêt sur un plateau. Personnellement, je préfère aller jouer directement dans la forêt* ». Ou ici en l'occurrence, dans une petite zone industrielle biarrote qui s'apprête à accueillir une Alice au pays des terrains vagues, non moins merveilleuse que l'originelle.

I'm not Gisèle Parker est un conte urbain qui creuse un terrier entre rêve et réalité, entre sacré et profane. Un trou —oui, mais magique— dans lequel tombe la danseuse Jai in Gook, lorsqu'elle apprend la mort (fantasmée) de son idole, la chanteuse Beyoncé. Dès lors, le collectif plonge les spectateurs dans une ambiance paranormale, un univers peuplé de présences fantomatiques, dans lequel les divinités sont en manteau de fourrure et sèment leurs évangiles via YouTube et Instagram. Tout en pointant « *les faux ors du quotidien* », une autre magie, se révèle, emmitouflée sous la capuche d'un sweet-shirt, des ailes accrochées à ses baskets. « *La vraie magie* », pour le collectif Balle-



Le collectif BallePerdue présente ce soir *I'm not Giselle Carter* à l'Atabal.

©Vincent Muteau

Perdue, celle de monsieur-et-madame-tout-le-monde, celle qui voit des songes pousser dans le caniveau, qui roule en Clio et rêve de Limousine. « *Il ne faut pas chercher une narration. La pièce est construite comme un puzzle, composé de fragments de danse, de théâtre de rue, de musique, de chant. Nous avons beaucoup travaillé sa plastique pour créer une ambiance enveloppante, inspirée par des codes cinématographiques* ». Ce spectacle imaginé comme du cinéma « vivant », façonne l'imaginaire du lieu dont il décèle et explore la poésie. « *Ce n'est pas écrit pour le jeune public mais nous avons constaté que ce spectacle parlait aux enfants, sûrement parce que ces derniers sont habitués à inventer —voir— des mondes dans les mondes* ». *I'm not Gisèle Parker* est une création écrite à plusieurs mains et qui, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ne s'est pas appuyée sur le texte pour se construire. « *C'était une nouvelle expérience pour nous. La chorégraphie, amenée par la danseuse Jai in Gook, la musique d'Arthur Daygue, le chant de la performeuse Pina Wood, sont arrivés avant le texte écrit par Manu Berk, auteur du collectif avec qui je travaille en binôme* ». Le travail en live des techniciens, Jérôme Coffy et Laurie Fouvet, fait partie intégrante du spectacle dans lequel ils opèrent à vue, prennent part aux déplacements. Ici, le in et le off vont ensemble, les frontières entre réels et irréels s'effacent, les paysages crus deviennent l'écran d'un poème de tous les jours, collés comme des chewing-gums sous nos chaussures. Pour ceux qui auront la bonne idée d'aller découvrir ce soir ce spectacle gratuit, le parking de l'Atabal ne sera plus jamais le même.

Aujourd'hui Gaur

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Ballet de Wiesbaden Darmstadt
- 15h.** Médiathèque Documentaire *A l'intérieur*
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h.** Plaza Berri *Stage Gaga*
- 19h.** Théâtre du Casino Hessisches Staatsballett Wiesbaden - Darmstadt *gerade NOW!*
- 19h30.** BARDOS • Mur à gauche CCN Malandain Ballet Biarritz *Mosaïque*
- 20h.** SAINT-PALAIS • Complexe Saint-Louis Kale Companhia de dança *Tumulte / Another Person*
- 20h30.** Devant l'Atabal Collectif BallePerdue *I'm not Giselle Carter*
- 21h.** Théâtre du Casino Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt *gerade NOW!*

Demain Bihar

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

- 11h.** Médiathèque Documentaire *Tes yeux entendaient la musique*
- 12h30.** Jardin Public Répétition publique Beaver Dam Company
- 14h & 15h30.** Parc Villa Natacha Christine Hassid Project *Souffles#1*
- 17h.** Théâtre du Colisée Beaver Dam Company *Yumé*
- 18h.** Plaza Berri Tremplin Corps et Graphique
- 18h.** Fronton Pétricot (face à la Maison des Associations) Mizel Thérêt *Komunikazio - Inkomunikazio*
- 19h30.** ST-JEAN-PIED-DE-PORT • Jai Alai CCN Malandain Ballet Biarritz *Mosaïque*
- 21h.** Théâtre de la Gare du Midi Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt *Boléro / I'm afraid to forget your smile*

GORPUTZ MUSIKATUA

Kronika

PEIO HEGUY

Portugaldik etortzen da arrats honetan Donapaleun arituko zaigun Kale Companhia de Dança. Konpainia berezia, hau, dantza garaikidearen garapenerako jarduten baitu, dantzari gazteak, bertakoak bereziki, hizkuntza fisiko eta artistiko desberdinak dituzten sortzaileen aitzinean aritzeko parada eskainiz. Jakinez gainera, dantzaren egitura ez dela hainbeste garatua Portugalen, ez dira denak profesionalak Konpainia horretan, hala bilakatzeko fasean sartuak baldin badira ere. Bide horretatik, biziki lagungarria dute Maitaldia Festibal hau, ez baitute usu etxetik kanpo agertzeko aukera handirik, Espainian behin baino gehiagotan ari izan baldin badira edota herbeherear dantza konpainiekin halako harreman berezia baldin bada ere.

« *Eta hau ez da gutien ustean gertatzen, 2018az geroz, Malandain Ballet Biarritze-kin lankidetzat bat plantan ezarri dugulako* » dio Gaël Domenger, Biarritzeko

Konpainiako dantzari ohia eta gaur egun, Euskal Herriko eta Portugaleko koreografo gazteei haien lana aurkeztea ahalbidetzen dien Begirada Gurutzatuak ekimena plantan ezarri duenak. Bi emazte idatzi Unsettling Self/Tumulte obrak dizkigute aurkeztuko sarri. Portugaldarra dugu preseski lehena, Sao Castro izeneko, bere herriko koreografo famatuena. Fernando Pessoa idazle, filosofoa iturri duena bere sorkuntzak apailatzeko. Musikak fisikoari dion harremanari interesatzen zaio bereziki, gorputzaren exaltazioa, zorabioak aztertuz, bai eta musikak gorputzak mugimenduan jarritz, sortzen diren emozioak behatuz.

Christine Hassid dugu Tumulte, bigarren obraren sortzailea, Frantziatik jalgia konpainia horrekin lan horren burutzeko, beti musika hartuz lan iturri gisa. Bakoitzak Norberekiko, usu saihesten saiatzen garen pretsona horrekiko harremana berriz osatzeko. Giza gorputzek baitute ibilbideek baitute musika agintzen, jotzen eta ez alderantziz.

« *Emazteen ikuspegia espektakuluaz, gaur egungo emazteek jendartearen aurrean dituzten arrenurak azalarazteko, musika lagun* ».



Kiyan Khoshoie presentatzen hier *Grand Écart* au Théâtre du Colisée.

© Stéphane Bellocq

PIROUETTE

Kiyon Khoshoie levait hier, au Théâtre du Colisée, le rideau sur la profession de danseur, dans ses aspirations, ses rapports avec ses collègues, tout en croquant des portraits de chorégraphes et en réunissant dans un grand éclat de rire le public de danseurs et de festivaliers réunis.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par



Balades guidées à vélo électrique tous les matins avec Valérie pour découvrir la ville autrement. Départ Gare du Midi, arrivée au jardin public pour assister aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Aureline Guillot invite le public à participer à la performance *Ligne de vivants*, dimanche matin sur la grande plage dans le cadre du Temps d'Aimer l'océan.

© Stéphane Bellocq

MISE EN ABÎME

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

La danse a-t-elle des devoirs envers son environnement ? Pas la peine de plancher sur le sujet, nous n'avons plus deux heures pour mûrir entre thèse et antithèse, la réponse est « oui ! ». La danse, comme tout spectacle vivant, a même davantage de responsabilités que le pékin moyen et doit d'abord, comme ce dernier, mesurer l'impact de ses actes sur la société et, par les temps qui courent, éteindre la lumière en quittant le studio. Face à l'urgence climatique et au devoir impérieux envers, cette fois, l'environnement, on devrait pourtant espérer qu'elle allume la rampe et mette en lumière une réflexion de fond pour aborder un bouleversement de société, qu'il soit contraint, pour le pire, ou construit, pour le meilleur. Il ne s'agit plus ici de prendre sa part de Colibri — les mesures sont en cours au sein de ce festival qui réduit son empreinte écologique davantage chaque année et mène réflexion pour élargir ces pratiques au sein de tous les acteurs du spectacle vivant. Mais plutôt de s'engager, avec la puissance de feu de la scène, dans l'édification d'un imaginaire ou d'un lendemain qui danse. Le Temps d'Aimer l'océan est une déclinaison concrète de cette volonté d'orienter le plateau vers les problématiques de notre temps, à portée de bras. « Une vraie source d'inspiration » résume Claire Nouvian, marraine de ce dimanche de festival à la plage. Si elle trouve la « démarche exemplaire », la fondatrice et présidente de l'association Bloom, qui œuvre à préserver les écosystèmes marins, a aussi fait une incartade dans un emploi du

temps chargé pour sa sensibilité à la danse classique et contemporaine. L'émotion est une arme massive et imparable. Claire Nouvian y croit, après bien des désillusions, notamment sur le plan politique. « La fonction première de la culture est de créer un récit » appuie-t-elle. « C'est par la culture qu'on se saisit des problèmes et c'est par là qu'on trouve des solutions » ajoute-t-elle. Une question de narration et de confrontation qui nourrit les « animaux culturels et sociaux » que nous sommes. Claire Nouvian croit d'autant mieux à cette nécessité d'alimenter les imaginaires que son militantisme, sa soif d'expliquer et de convaincre, est passée par une expérience éphémère de la politique. « J'ai toujours dit aux politiques qu'ils oublient de se nourrir de culture et c'est pour cela qu'on ne les écoute plus ». L'art sait figurer les problèmes de société et en explorer les ressorts. Le spectacle vivant en clamer les enjeux, s'en enduire et appréhender, si ce n'est une issue, au moins une croyance sincère. Une démarche que le chorégraphe Martin Harriague ne saurait dissocier du rôle d'artiste. Le chorégraphe de la pièce *Of prophets and puppets*, qu'il présentait hier soir au théâtre du Casino, n'en démord pas et défend depuis toujours la nécessité de « donner envie aux gens de s'impliquer », « A quoi sert un artiste s'il ne s'engage pas ? » questionne-t-il. En pleine agitation des pantins de Donald Trump et de Greta Thunberg sur scène, il revendique la nécessaire place de l'artiste, « pas pour affirmer mais pour interroger » plaide-t-il. A l'heure où ces espaces semblent se ré-

duire, Martin Harriague voudrait remettre le curseur entre les deux Bob — Dylan et Marley. Ce garçon aime bien mêler les arts. Demain, le trait de côte entre le Casino Bellevue et le Casino municipal fera l'union entre ce désir profond et la croyance qu'un petit peuple dansant au pied de la grande plage peut soulever des montagnes. Martin Harriague, Claire Nouvian et Thierry Malandain inaugureront demain ce Temps d'Aimer l'océan qui débutera par un réveil des corps dansé face à l'océan, dès 9h. Un éco village éphémère sera dressé face à la grande plage, investi par une dizaine d'associations environnementales. Le public est également invité à prendre part à une performance sur le sable aux côtés des danseurs du Malandain et des membres des associations, en venant marcher, déambuler ou danser sur une ligne longue de 50 mètres de long pour y dévoiler le vivant, saisir sa fragilité et sa capacité à se recomposer, aussi têtu que le sable qui se remodèle à chaque pas. Une performance que clôturera Aureline Guillot, ancienne danseuse du Malandain Ballet Biarritz, en posant ses pas sur ceux du public. Une riche programmation de musique ou de danse tentera de briser, tout au long de la journée, le silence de la mer. Et même la Gigabarre de l'Océan, qui sera animée à 11h par Richard Coudray, maître de ballet du Malandain Ballet Biarritz, devient un ballet nautique en quatre actes, comme un voyage fantastique au plus près d'une des espèces les plus fragiles et les mieux protégées de cette astucieuse mise en abîme.



Langue commune

C'est quand même plus pratique de parler basque. Surtout quand il s'agit de s'accorder avec l'équipe technique du jardin publique. Dans la tradition des Maitres de ballet basque, le ballet de Wiesbaden a pour Maitresse de ballet Jaione Zabala qui était manifestement ravie de déployer sa langue natale autour de la scène.



Partage privilégié

Edouard Hue chorégraphe de la Beaver Dam Company expliquait hier aux élèves de l'école du Braou de Biarritz les dessous d'une chorégraphie, avec ateliers et extraits de son spectacle *Yumé*. Un moment de partage privilégié dont les enfants se souviendront. Surtout s'ils assistent cette après-midi à la représentation onirique de cette pièce au théâtre du Colisée.

VIRTUOSITÉ SENSIBLE

Rencontre

KATTALIN DALAT

Edouard Hue, c'est le fondateur et chorégraphe de l'éminente Beaver Dam Company. C'est aussi celui qui commence une interview en demandant au journaliste s'il va bien et qui, jeudi, posait un regard bienveillant sur chacun des 50 danseurs de tous niveaux inscrits à son stage, proposé dans le cadre du festival. Celui qui a créé *Yumé*, un spectacle jeune public onirique programmé ce samedi au théâtre du Colisée ainsi qu'*All I need*, un ballet transcendant que les spectateurs pourront recevoir dimanche au Théâtre du Casino. Non, le mot « recevoir » ne tombe pas là par hasard. Nous parlons bien ici de cadeau.

La danse, chez Edouard Hue, est une façon d'être au monde, de s'y relier. Ses inspirations, il va les chercher à l'épuisette dans les frissons, joyeux, rêveurs, tourmentés, qui nous animent. Puis il les danse. Les exulte. Par nécessité. Par instinct. Pour lui. Pour les autres. « *C'est une danse de sensations. All I need, par exemple, est une pièce politique imaginée alors que Trump était encore président des Etats-Unis. Dès que j'allumais la radio, je trouvais les informations si agressives, si pesantes. S'y reflétaient les luttes de pouvoirs, ces luttes qui ne sont pas une affaire de surhommes ou de monstres mais bien de gens comme vous et moi* ». Dans cette pièce subjugante et physique, le chorégraphe confronte cette notion de pouvoir à celle du besoin, en s'appuyant sur les règles d'un jeu de Go. Neuf danseurs de haut-vol tentent tour à tour de s'affirmer, cherchent l'harmonie tout en étant rattrapés par une universelle bataille d'egos qui n'évite pas le chaos. Ça remue, dans le ventre des danseurs et



Beaver Dam Company présentera *Yumé* ce soir au théâtre du Colisée et *all I need* demain soir au théâtre dasino.

© David Kretonic

celui du public. Ça parle. De ce qu'on n'arrive pas à dire, à être. La danse y est aussi urgente que fluide et traduit l'innommable, la beauté humaine qui s'ignore, aveuglée par la quête chimérique du « devenir ». Ça fait du bien. Et faire du bien, c'est ce qu'il veut, Edouard Hue, autant que d'être compris. « *Le corps est mon moyen de communication. Être accessible est un choix artistique et un besoin. Avec le travail chorégraphique, la médiation est un pan important des missions de ma compagnie. J'aime ce partage dont le plaisir est le maître-mot* ». Hier matin, pour le Temps d'Aimer, il animait des ateliers

dans différentes écoles de Biarritz autour du spectacle *Yumé*, sa première création destinée aux enfants et aux adultes rêveurs. « *En tant qu'ancien basketteur, j'ai d'abord été influencé par les Etats-unis. Aujourd'hui, le Japon tient une place importante dans ma vie. Pour Yume, je me suis inspiré des animations du réalisateur Hayao Miyasaki. J'ai mis du temps à réaliser ce spectacle - 5 ans - et c'est à ce jour le seul qui dispose d'une scénographie* ». *Yumé* est un instant magique, une fable écologique qui se promène à travers les nuages, les océans, les forêts. La chorégraphie y est virtuose, le geste, chargé de douceur, in-

tense. Un cadeau. Nous y revoilà. Parce que la danse imaginée par ce trentenaire est aussi pure que son intention et ça, qu'on soit amateur ou néophyte, ça se respire. Lauréat en 2019 du prix Suisse de la danse en tant que « *Danseur exceptionnel* », Edouard Hue et sa compagnie franco-suisse passionnent la scène internationale qui, tour à tour, les sollicite ou en reprend les travaux, de la France à Singapour. Il pourrait le prendre, lui, le goût du pouvoir mais il laisse ça à d'autres. Il préfère celui du plaisir, que le public du Temps d'Aimer pourra partager tout ce week-end, sous la forme d'un intense frisson.

BIZI HATSA

Kronika

PEIO HEGUY

Europako Ondare Egunen karietara, Biarritzeko leku historikoa den Natacha Villan eskainia izanzen da dantza ikuskizun bat arratsalde honetan, Maitaldia Festivalaren baitan. Gure hiriko leku historikoa baina ez hain ezagutua. 1905ean néo-basque estiloan eraikia izan den etxe hau monumentu historiko gisa sailktua da gaur egun eta, Hiriak, 1978an erosi ondoren herriko zerbitzuen bulegoak aterpetzeko erabiltzen du, bertako parkea publiko bilakarazirik. Ez da beraz, ustegabetarik leku hau hautatua izan, bi ekimen nagusi horiek uztartzeko tenorean. Christine Hassid tokiko koreografoaren beste obra bat dugu aipagai gaurkoan, atzokoaren ondotik. *Souffles #1* du izena aldi honetan. Hiru alditan gertatuko da. Lehen emanaldi bat eskainiko baitute artistek 14:00etan, koreografoa oren erdi bat berantago, publikoko jendeak berak zuzendutela dantzaldi batera gomitatutuz. Oren bat berantago, obraren beste emanaldi bat eskainiko du tropak. Performantzia bat izanzen dena zati batean, idaz-

keta koreografiko bat baldin bada ere, dantzari inprobisatzeko parada eskainia baitzaie.

« *Publikoak mugimendu dantzuaren lehen irakaspena ukan ondotik, ikuskizuna beste begirada batekin ikus dezan, sentsazioak hobeki sentituz* » azaltzen du Christinek. Dantzaren hatsa. 2021ean apailatua izan da obra hau, COVID urte berezi haietatik atera ondotik hain zuzen ere. Eta preseski usaian antzoki barneetan ari zen dantza zuzendaria, murrutatik kanpo ateratzea erabaki zuen orduan Laurent Valera artista plastizianoarekin topo egin justu. Berak 60m luzetara eta 18m goratasun zuen plastiko erraldoi baten inguruko muntadura jarri zuen Bordelen, eta urte berezi horien ondotik, museoetatik ateratzeko behar berdina sentitzen zuen. Hats berri baten bila. Hiru dantzari hautatu eta elektro musikari bati ikuskizunaren doinua apailatzea eskatu ondotik, elkarren artean kozuzendu obra honetarako berriz erabiltzea erabaki zuten orduan « *Laugarren dantzari baten moduan, mugimendua adierazten baitu berak ere, ikusten ez duguna haztagarri bilakarazteko, dantzari baten mugimenduari oihartzun eginez* ». Bizi hatsari bide eginez. Denek emozioen bidaian hatsa har dezagun.



Martin Harriague presentait hier *Of prophets and puppets* au théâtre du Casino.

© Stéphane Bellocq

REALITY SHOW

Touche-à-tout doué et boulimique, Martin Harriague chorégraphe, scénographe, compositeur a transformé hier le Théâtre du Casino en un grand cabaret politique offrant au public un show ovationné et révélant le ballet de Wiesbaden dans un registre inattendu. The show must go on...

Aujourd'hui

Gaur

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

11h. Médiathèque

Documentaire

Tes yeux entendaient la musique

12h30. Jardin Public

Répétition publique Beaver Dam Company

14h & 15h30. Parc Villa Natacha

Christine Hassid Project

Souffles#1

17h. Théâtre du Colisée

Beaver Dam Company

Yumé

18h. Plaza Berri

Tremplin Corps et Graphique

18h. Fronton Pétricot

(face à la Maison des Associations)

Mizel Thérêt

Komunikazio - Inkomunikazio

19h30. ST-JEAN-PIED-DE-PORT • Jai Alai

CCN Malandain Ballet Biarritz

Mosaïque

21h. Théâtre de la Gare du Midi

Hessisches Staatsballett / Wiesbaden - Darmstadt

Boléro / I'm afraid to forget your smile

Demain

Bihar

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

9h. Grande Plage

Réveil du corps dansé face à l'océan.

9h30-11h. Grande Plage

Rendez-vous écocitoyens

Sélection Aquatique par DJ Transmeeter

10h - 17h. Esplanade sud du Casino

Village éco-responsable

10h - 12h. Esplanade sud du Casino

Les Dessous de l'iceberg

Enregistrement du podcast de l'océan

10h30. Studio Gamaritz

Atelier Parents/Enfants

10h - 12h30. Grande Plage Sud

Ligne de vivants

Performance marchée et dansée

11h. Promenoir de la Grande Plage

Gigabarre de l'Océan

12h15. Esplanade sud du Casino

Centre de formation en Danse de Biarritz

15h. Place Bellevue

Arnau Pérez (Catalogne)

Vibra

17h. Esplanade sud du Casino

O Captain mon capitaine

Queen a man

18h. Fronton Pétricot

Mizel Thérêt

Komunikazio - Inkomunikazio

19h30. MAULEON • Jai Alai

CCN Malandain Ballet Biarritz

Mosaïque

19h. Théâtre du Casino

Beaver Dam Company

All I need

21h. Théâtre de la Gare du Midi

Andrés Marín & Jon Maya

Yarin

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62





Yarín de Andrés Marín et Jon Maya sera présenté ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Germàin Antòin

PROCESSUS DE PAS

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Depuis le temps que le festival loue la diversité des styles, le croisement ou le butinage, il devient impérieux, à l'heure de tirer le rideau, d'en célébrer la vigueur et la joie. Ou pour le dire comme le poète Edouard Glissant, qui était mercredi au centre de la pièce *Tout-Moun* de la compagnie Viadanse, la créolisation. Un terme qui désigne, non pas le croisement ou la fusion de cultures, mais le lieu de pollinisation où elles se rencontrent, sans rapport de domination, sans crainte de se perdre, sans métissage mais façonnant, dans leurs vigueurs respectives, un édifice inédit. Le penseur martiniquais, disparu il y a douze ans, aurait adoré le final de ce Temps d'Aimer. D'abord parce que cet ami de notre barde, Beñat Achiary, y aurait retrouvé le fiston, Julen Achiary, en maître de cérémonie et unique bande son. Ensuite, pour ce dialogue des cultures, entre le flamenco et la danse basque, qui restent entiers dans leur essence, se toisent, se frottent, s'apprivoisent sans se perdre. Bien sûr, il faut entendre ce chant gitan, mauresque ou mozarabe parler basque. Le flamenco est déjà un créole, tout comme la danse basque qui a pris et donné, au point que son fandango désigne aussi des danses populaires espagnoles, portugaises et même flamenco. Mais les deux danseurs sur

scène ne sont pas là pour faire un inventaire, plutôt pour engager un dialogue dans leur langue respective et cheminer en paix vers un jour nouveau ou chacun serait revigoré de la culture de l'autre. Un processus de paix finalement, entre le basque et l'espagnol, pour devancer en pointillé la sérénité politique qui tarde à gagner la péninsule. Ou un processus de pas puisqu'il est question, entre ces deux figures emblématiques de leur art, de tracer une route inédite de golpe, de Jauzi, de punta et d'entrechats. Jon Maya le dantzari et Andrés Marín le bailaor. Le premier, qui a fait sa réputation de danseur basque en survolant les auresku, est depuis plus de vingt ans un chorégraphe majeur de la scène basque, après avoir donné une impulsion contemporaine à la danse traditionnelle. Il est aujourd'hui chorégraphe associé au Malandain Ballet Biarritz. Le second est son pendant andalou, qui a développé une écriture singulière pour explorer la tradition flamenca dans une esthétique contemporaine. Et l'un des danseurs flamenco les plus éminents de la scène actuelle. Ce duo talon-pointe pose les bases de sa rencontre sur un respect mutuel, comme la première condition du dialogue et de la surprise qui va naître. Andrés Marín loue la danse et la culture basques, ses ra-

cines profondes, sa « primitivité » et ses belles dispositions à bouturer. Jon Maya évoque les racines flamenca, la mémoire de cette danse et sa propension à s'ouvrir à d'autres influences. La rencontre peut commencer... *Yarín*, contraction de Maya et Marín, n'est donc pas une fusion mais une discussion, déjà complaisante, entre deux danseurs qui s'estiment et se reconnaissent. Cette pièce, créée lors de la Biennale de Séville, le plus prestigieux festival flamenco, s'engage donc d'abord sur la connaissance et la compréhension de l'autre. Il faut d'abord se dévoiler pour s'apprivoiser. Comprendre l'alphabet de l'autre avant de cheminer. Aligner deux personnalités différentes. Et regarder dans la même direction. *Yarín* est la promesse d'un lendemain qui danse, entre entente, complicité, respect. Cette question de mémoire qui interroge les danses traditionnelles. Ces racines distinctes qui se consultent pour appréhender ensemble leurs branches et les feuilles et les jeunes pousses. C'est le « chaos » que convoquait Edouard Glissant comme processus de création imprédictible. Avec leurs pas respectifs, Jon Maya et Andrés Marín tricotent de l'affection et une croyance, enfin, dans des formes traditionnelles qui ont toute leur place dans le monde contemporain.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45

Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.

Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook: @letempsdaimerladanse Instagram: @letempsdaimerladanse



La der...

Mizel Théret occupe le fronton de Pétricot tous les jours depuis le début du festival avec sa danse généreuse et à l'écoute des bruissements du quartier de Pétricot. Il a fini par agglomérer un quartier, d'abord timide, puis sensible à sa performance quotidienne. Ce soir il dansera pour la dernière fois, et fera revivre, magistrale, la voix de Mikel Laboa. Courrez-y !



Tremplin

Le chaudron du festival aura été le Plaza Berri. Dans une ambiance enthousiaste, lors du tremplin Corps et Graphique public et jury pro ont, hier, dans un même élan, attribué leur prix respectif à Tamara Fernando qui s'est également vu décerner le prix Dantzaz. Le prix d'interprétation est revenu à Andrea Aguedo et Lara Matea. A retrouver dans la prochaine édition du Temps d'Aimer.

I WANT TO BREAK FREE

Rencontre

KATTALIN DALAT

« Nous sommes sur la route et avons hâte d'arriver à Biarritz ! Vous m'entendez bien ? C'est dans un camion, entourée par les huit artistes de sa compagnie Ô Captain mon Capitaine que la directrice artistique Cécile le Guern a répondu à l'appel de la gazette du festival. Le dépotant spectacle de rue *Queen-A-Man*, programmé dimanche à 17h sur le parvis du Casino à Biarritz est le fruit d'une aventure humaine et artistique qu'il fait bon d'accueillir ici, au dernier jour de cette trente-troisième édition. Car, convenons-en, une équipe masculine de majorettes constituée de circassiens quarantennaires, dansant pour rendre hommage au chanteur Farrokh Bulsara dit Freddie Mercury, ça ne se voit pas tous les jours. On se demande comment ça arrive, une idée comme ça et on tombe sur une petite histoire, soufflée comme un vent de liberté.

« La compagnie est née en 2020 pour répondre à un besoin d'autonomie, d'espace dans mes projets. Je venais de vivre, un an plus tôt, un gros coup dur professionnel. Après quelques insomnies et à 40 ans, j'ai décidé de m'écouter, à 100 % ». Dès lors, Cécile le Guern et Cyrille Gérard se lancent. À eux d'eux, ils réunissent 20 ans d'expérience dans les arts du cirque, le chant, le théâtre de corps et d'objets. « J'avais envie d'un spectacle de rue qui m'amuse, de danse, de rock et voulais écrire sur ce personnage, rendre hommage à sa liberté de ton et d'être, à son histoire, fabuleuse, douloureuse et à celle qui l'entoure, avec un grand H, culturelle, sociale, artistique ». Pour réaliser cette première création présentée en 2021, la compa-



© Jean-Michel Gilbert

Ô Captain mon capitaine présente aujourd'hui *Queen a man* sur le parvis du Casino municipal.

gnie s'associe au chorégraphe Éric Martin, danseur et assistant chorégraphe de la Compagnie DCA (Philippe Découfle). Huit autres intermittents venus des arts du cirque acceptent sans hésiter de s'engager dans l'affaire qui ne s'avère pas mince. Aucun d'eux n'avait tenu jusque-là un bâton de majorette. « Nous avons bossé dur, pour apprendre à danser, à manier le bâton. Le chorégraphe a été patient. Il faut dire que nos joyeux drilles ont entre 45 et 56 ans et être majorette, c'est cardio » ! L'équipe s'égaye dans le camion, se lance des vannes, douces comme des oreillers en plumes.

Les âges, actes manqués, envies contenues, les *Queen-A-Man* leur disent "zut !" Ils dansent sur *We will rock you*, jouent des percussions et du burlesque, le tout dans un look concocté par la costumière Clémentine Monsaingeon : capettes à chainettes, marcs blancs, lunettes de soleil, mythiques moustaches.

« C'est décalé, pas banal, mais ça n'est pas une parodie ». Dans cette chorégraphie surprenante, parfois drôle, parfois émouvante, il n'y pas de danseurs professionnels mais des fans un brin grisonnants qui avaient envie de danser et

qui l'ont fait. Il y a un « pourquoi pas » devenu « nous voilà », qui remplit aujourd'hui des jauges, émeut les publics croisés. « Je pense que certaines personnes sont touchées d'entendre *Freddie Mercury*. Nous avons eu des retours très forts. Ils voient aussi que nous y mettons tout notre cœur ». Un mot qui parle de laisser flotter un peu dans l'air, là devant l'océan, même lorsqu'il aura refermé les rideaux de cette édition. Pour l'heure, la compagnie Ô Captain mon Capitaine roule, joyeuse. Elle sait qu'elle a pris la bonne direction.

Aujourd'hui

Gaur

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

9h. Grande Plage
Réveil du corps dansé face à l'océan.

9h30-11h. Grande Plage
Rendez-vous écocitoyens
Sélection Aquatique par DJ Transmeeter

10h - 17h. Esplanade sud du Casino
Village éco-responsable

10h - 12h. Esplanade sud du Casino
Enregistrement du podcast de l'océan
Les Dessous de l'océan

10h30. Studio Gamaritz
Atelier Parents/Enfants

10h - 12h30. Grande Plage Sud
Performance marchée et dansée
Ligne de vivants

11h. Promenoir de la Grande Plage
Gigabarre de l'Océan

12h15. Esplanade sud du Casino
Centre de formation en Danse de Biarritz

15h. Place Bellevue
Arnau Pérez (Catalogne)
Vibra

17h. Parvis du Casino
Ô Captain mon capitaine
Queen a man

18h. Fronton Pétricot
(Face à la maison des associations)
Mizel Théret
Komunikazio - Inkomunikazio

19h. MAULÉON • Jai Alai
CCN Malandain Ballet Biarritz
Mosaïque

19h. Théâtre du Casino
Beaver Dam Company
All I need

21h. Théâtre de la Gare du Midi
Andrés Marín & Jon Maya
Yarin

Prochainement
Laster
27, 28, 29, 30 décembre
Théâtre de la Gare du Midi
Malandain Ballet Biarritz
Les Saisons

BIXKOTX IBILTARIA

Kronika

PEIO HEGUY

Menu berezia zaigu eskainia izanen bihar Ahurtin. Urtebetetze baten ospakizun menua. Alabaina, Menu hau apailatu duen Dantzaz Konpainiak 20 urte bete ditu duela bi urte.

« Horretarako, urtebetetze honen ospatzeko, eta usaian egiten den legez, bixkotxa apailaketaren inguruko zerbait egitea bururatu zitzaigun » dio Fernando Saenz de Ugarte Konpainiako zuzendari nagusiak.

Bost dantzari-sukaldari biltzen dituen tropa bat ikusiko dugu Ahurtiko leku batetik bestera dantzan mugitzen, geldituko diren leku bakoitzean koreografia bat eskaintzeko. Ikusizun ibiltaria, libertigarria, super malgua, kanpoan antzeztua izateko modukoa. Eta ez ustegabetarik, aretoko ikusizunak sortzen usatuagoagoak baitira Konpainiakoak. Hortik, publikoarengana gehiago jotzeko asmoz, mota horretako eskaintza berezia plantan ezarri dute oraingoan. Maitaldia Festibalaren antolatzaileen xedearekin bat eginez, nolapait, publiko zabalaren eragandik hurbilenean egoteko, ibiltaria bilaka-

razten baitute urte luzez Biarritzen bakarrik gertatzen zen ekimen hau. Denek eta leku gehiagotan dantzaz gozatzeko parada ukan dezaten. Horrelako urtebetetzeko bixkotx on baten gisara.

Besta giroa, irriez beterikoa, sortuko dute beraz bost dantzariak, Iparraldean bigarren aldiko eskainia ikusizun honekin. Geldialdi bakoitzean, haien arteko lehien karietara, zerbait berezi gertatuko baita.

Koreografia hauen laguntzeko, musikarekin tartekatuko dira entzungai eman testu batzuk errezetak aurkezteko. Aldi honetan Xabier Sukia, kazetari-bertsolari, telebista aurkezle oriotar famatuak idatzitakoak. « *Hitzei, eta euskarari berezikiago, leku garrantzitsua utzi nahi diegulako gure sorkuntzetan* » azaltzen igunez Femaandok. Joseba Sarrionandia edota Mikel Laboa izan ditzutelarik iturri beste sorkuntza batzuetan. Josu Mujikak, konpainiako koreografoaren zuzendaritzapean arituko dira, tropa osatzen duten emanaldi bakoitz aldizkatzen diren hamahiru dantzarietako bost. Urtebetetze zoragarria ospatzeko mentura beraz, Ahurti herriak eskaini aparteko ingurumenean. Ez ezazuela huts egin, heldu den ekaina arte igurikatu beharko baituzue ikusteko beste aukera bat ukaiteko.



Le Malandain Ballet Biarritz présente Mosaïque ce soir à Mauléon, après Donibane Garazi hier... © Stéphane Bellocq

CADEAU

Le Malandain Ballet Biarritz est allé à la rencontre de son public. Vendredi à Bardos, tout comme hier à Saint-Jean-Pied-de-Port l'émotion était palpable. Les danseurs ont pu recevoir la générosité chaleureuse du public en retour de leur danse rassemblant les bijoux des pièces de Thierry Malandain. Il ne pouvait y avoir plus beau cadeau pour célébrer les 25 ans de la compagnie au Pays Basque. Ce soir le Ballet sera à Mauléon.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62

